

LE CANADA FRANÇAIS

Et LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1^{er} JUIN 1860

VOL. VIII. NO. 14

PUBLIE A ST. JEAN D'IBERVILLE, CANADA.

VENDREDI, 12 OCTOBRE 1900

Le regretté M. Marchand

CE QU'EN DIT LA PRESSE DE NOTRE PAYS

Témoignages universels d'admiration pour le grand patriote et le citoyen intègre

LE CANADA-FRANÇAIS qui, pour un grand nombre de nos lecteurs, est resté le vieux FRANCO, reproduit aujourd'hui, non sans un certain sentiment d'orgueil mêlé à beaucoup de tristesse, les éloges nombreux et touchants déposés par la presse de notre pays sur le tombeau de son fondateur. Nous savons en quelle profonde estime le regretté M. Marchand était tenu par la population de notre district, nous avons donc cru être agréable à nos amis en recueillant et en compilant dans un même numéro à leur bénéfice, celles de ces appréciations qui nous ont le plus ému.

Nos lecteurs voudront bien voir dans notre démarche, en même temps que l'accomplissement d'un devoir suggéré par notre pitié filiale, le grand désir que nous avons de perpétuer chez ceux au milieu desquels il a vécu, le nom et la mémoire de celui qui vient de nous quitter pour toujours.

DE LA "VÉRITÉ"

(Journal conservateur)

En lui le parti libéral de la province de Québec perd un chef respecté qui poura difficilement être remplacé.

M. Marchand n'était pas un orateur brillant, mais il avait de solides qualités d'administrateur. De plus, il était scrupuleusement honnête.

DU "DAILY TELEGRAPH"

(Journal libéral)

Au moment où nous écrivons ces lignes ce matin, tout le pays a appris qu'un grand et un excellent homme, l'un des fils les plus éminents et les plus méritants du Canada, est allé chercher sa récompense éternelle, nous avons mentionné l'honorable F. G. Marchand, premier ministre de la province de Québec.

Pendant trente-trois ans, il fut député à notre législature provinciale. Depuis sa fondation à la Confédération jusqu'à l'heure de sa mort, il a été identifié avec elle, ce qui ne peut être dit d'aucun autre des membres et l'on peut dire de plus qu'il a monté en grade et occupé toutes les positions, depuis celle d'humble député jusqu'à celle de ministre de la Couronne, Orateur, chef de l'opposition et en dernier lieu, pour couronner sa carrière distinguée, celle de premier du gouvernement qui portait son nom. Pendant trente-trois ans il a aussi eu l'unique distinction de s'être vu interrompre pour la même cause, c'est-à-dire l'indignité de son caractère, mais même de ceux qui, connaissant la situation politique dans la province de Québec, ont eu l'occasion de remarquer combien a été important en tout, le rôle qu'il a rempli pendant ces dernières années, malgré de grandes difficultés et des sources de découragements, en travaillant pour assurer l'avenir de cette grande province. Il y a quelque chose de ses enfants, et ses parents, de même que ses amis politiques, peuvent être fiers : c'est que pendant plus de 33 ans de vie parlementaire, couronnée par l'arrivée à la position de premier ministre de Québec, aucune parole de reproche n'a jamais été adressée contre lui, comme politicien. M. Marchand a siégé à la législature sous plus d'une administration dans laquelle régnaient une extravagance, une corruption et une démagogie qui entraînaient la disgrâce de beaucoup d'hommes éminents qui s'y sont trouvés mêlés. Les tentations étaient grandes, et à l'honneur de cette âme forte, il a passé à travers cela avec un nom sans tache et une réputation d'honnêteté et de droiture qui lui ont gagné en peu de temps son parti réorganisé et la confiance de la grande majorité de la population de la province de Québec.

Il est possible que M. Marchand ait été fortifié pour accomplir le grand œuvre de retriement et de réforme auquel il a consacré ses dernières années, par les excès mêmes de ses prédécesseurs qui avaient exposé d'une manière évidente la province à perdre son autonomie. Mais il est parvenu à retrancher là où l'on croyait qu'il était impossible de réussir. Il est devenu maintenant nécessaire et cela pour plus de cinquante années encore, que tout gouvernement qui voudra assurer la confiance du peuple suive la ligne de conduite qu'il a tracée.

LE "WITNESS"

(Journal libéral)

"Il vient de disparaître un homme d'Etat dont la carrière a été sans reproche, qui avait, comme peu d'hommes l'ont eu, la confiance des deux peuples de la province, dont il était le représentant, lorsqu'il a été enlevé de cette terre. Tout le monde le considérait comme franc et intègre. Ses pires ennemis politiques mêmes n'ont jamais prononcé une parole dérogatoire contre lui.

Quelques-uns ont dit qu'il était mé-

diocre. Il n'était certainement pas agressif. Il n'a pas piétiné sur ses adversaires et ses admirateurs. Il connaissait des torts de la part de ces derniers, qu'il n'a jamais réussi à prévenir. Il est vrai, aussi, que depuis quelque temps, son physique n'a pu correspondre aux exigences qu'on lui imposait. Mais s'il y a aucun doute sur la force de sa personnalité et son énergie et son inclination à se déclarer pour la justice, c'est parce qu'on l'apprécie par le devoir qu'il a eu à remplir, ou l'habileté et la persévérance qu'il a eu à maintenir contre les éléments égoïstes, contre lesquels il a eu à lutter. Espérons que l'avenir n'apportera pas des témoignages trop profonds en faveur de sa valeur, sur ce rapport et qu'un digne successeur lui sera choisi.

L'activité et les succès de M. Marchand dans différentes directions, l'ont élevé devant le peuple et ses qualités de premier ordre lui ont gagné la confiance à un degré hors du commun, de la communauté mixte dans laquelle il vivait.

Français, Anglais, protestants et catholiques, riches ou pauvres également appréciaient sa générosité et son intégrité, aussi bien que l'envergure et la libéralité de ses vues et de ses actions dans toutes les questions sérieuses. Il fut invité à devenir candidat pour les honneurs législatifs dans les élections de la première législature de cette province et il accepta avec hésitation. Il fut élu par une forte majorité. Depuis ce temps, sans interruption, il a représenté ses commettants à la législature de Québec. Souvent, il n'a pas eu d'adversaire et il a été élu par acclamation.

La modération et la retenue de M. Marchand ont été prises pour de la faiblesse par ses ennemis politiques; mais il a toujours gardé haut et ferme dans sa place natale comme dans la province, une réputation d'intégrité, d'honneur et de profondeur de jugement, et enfin des chutes successives de De Boucherville, des secondes administrations de Taillon et de Flynn, il a fait son chemin pour son administration de 1897. Il avait gagné la confiance du public de la province non en caressant leurs oreilles ou en captivant leur imagination par des promesses brillantes, mais vides, mais simplement par sa droiture d'intention et ses projets calmes et honnêtes.

DU "HERALD"

(Journal libéral)

"La mort de l'hon. M. Marchand sera déplorée de la part de ceux qui ont connu plus intimement l'inviolable intégrité de son caractère, mais même de ceux qui, connaissant la situation politique dans la province de Québec, ont eu l'occasion de remarquer combien a été important en tout, le rôle qu'il a rempli pendant ces dernières années, malgré de grandes difficultés et des sources de découragements, en travaillant pour assurer l'avenir de cette grande province. Il y a quelque chose de ses enfants, et ses parents, de même que ses amis politiques, peuvent être fiers : c'est que pendant plus de 33 ans de vie parlementaire, couronnée par l'arrivée à la position de premier ministre de Québec, aucune parole de reproche n'a jamais été adressée contre lui, comme politicien. M. Marchand a siégé à la législature sous plus d'une administration dans laquelle régnaient une extravagance, une corruption et une démagogie qui entraînaient la disgrâce de beaucoup d'hommes éminents qui s'y sont trouvés mêlés. Les tentations étaient grandes, et à l'honneur de cette âme forte, il a passé à travers cela avec un nom sans tache et une réputation d'honnêteté et de droiture qui lui ont gagné en peu de temps son parti réorganisé et la confiance de la grande majorité de la population de la province de Québec.

Il est possible que M. Marchand ait été fortifié pour accomplir le grand œuvre de retriement et de réforme auquel il a consacré ses dernières années, par les excès mêmes de ses prédécesseurs qui avaient exposé d'une manière évidente la province à perdre son autonomie. Mais il est parvenu à retrancher là où l'on croyait qu'il était impossible de réussir. Il est devenu maintenant nécessaire et cela pour plus de cinquante années encore, que tout gouvernement qui voudra assurer la confiance du peuple suive la ligne de conduite qu'il a tracée.

On dit de M. Marchand que quelques jours avant son décès, il aurait fait remarquer qu'il n'avait jamais pu comprendre pourquoi la parole d'un homme donnée à une foule ne devrait pas, pour lui, être tenue pour sacrée que celle donnée à un individu. Cela seul nous montre qu'il était le grand caractère de l'homme qui vient de perdre Québec et le Dominion.



IN MEMORIAM

L'honorable Félix-Gabriel Marchand, premier ministre de la Province de Québec et député de St-Jean depuis 1867, est mort mardi dernier, le 25 septembre.

De tous les personnages qui laisseront un nom à l'histoire, il est un des rares qui offrent le spectacle d'une longue vie sans souillures.

Il fut honnête dans un siècle véniel, fidèle dans un monde changeant. Tous ses actes se rattachent et se complètent et il n'est rien dans sa carrière qui se démente ou se contredise. S'il ne fut pas la personnalité la plus brillante de son parti, il en est la gloire la plus pure. Il servit passionnément la cause libérale et la liberté. Il vécut, lutta et mourut pour elles.

Amant des lettres et Français avant tout, il se déclarait, dans un de ses derniers discours, plus que jamais confiant aux heures destinées de son pays.

Si les destinées françaises du Canada ne sont pas telles, hélas ! que le souvenir de ce vaillant cœur, la faute en est aux événements contre lesquels il eut l'honneur de réagir, sinon par la puissance de la parole, du moins par l'autorité de l'exemple. — Du Journal Le Canard.

DU "SOLEIL"

(Journal libéral)

C'est donc au moment où il voyait ses projets réalisés, ses efforts couronnés de succès que la Providence, même sur cette terre, se plaît à réserver aux hommes de bien, qu'à son tour la mort impitoyable est venue trancher le fil de cette vie politique si longue et si bien remplie, pour ravir l'honorable F. G. Marchand à l'amour des siens et au respect incontesté de tous les citoyens de la province de Québec.

Où, la mort inexorable est venue glaner cette figure sympathique, cet homme intègre sur lequel nous fondions encore les plus belles espérances.

Il faut nous soumettre et nous résouder à dire, ceux qui soient les regrets que nous inspire la triste réalité, un suprême adieu sur cette tombe encore ouverte à l'homme d'Etat, dont l'intégrité et le dévouement à la cause de son pays lui avaient acquis l'admiration de tous ceux qui le connaissent.

L'honorable F. G. Marchand disparaît, il est vrai, de la scène de ce monde, mais son passé, sa vie entière, serviront d'exemple aux générations à venir et tous ses concitoyens garderont de lui, profondément gravé au fond de leur cœur, un souvenir impérissable ; ils se plaindront à redire à leurs descendants l'histoire et les vertus de celui qui aima tant son pays et que l'on appelle avec raison un vrai Canadien-français.

DE LA "PRESSE"

(Journal conservateur)

La mort prochaine du premier ministre de la province était prévue depuis plusieurs mois, sa maladie était de celles qui ne pardonnent pas, et elle l'a emporté hier, sur les 7 heures 45 minutes de l'après-midi.

Nous publions ailleurs une étude biographique assez étendue sur la carrière du défunt, carrière peu mouvementée même aux époques où M. Marchand se voyait pris au milieu des mêlées parlementaires et poussé de l'avant par le tourbillon des tourments électoraux.

Son histoire professionnelle est sans reproche et l'on citera bien longtemps M. Marchand comme l'un des notables les plus remarquables, sous tout rapport, qu'ait produit notre province. Il fut l'honneur de sa profession et l'intégrité de sa conscience incorruptible en fera toujours le modèle de ces hommes de peu de bruit auxquels on confie si souvent la fortune, l'honneur et le repos des familles.

M. Marchand était encore un père de famille modèle et un chrétien accompli, comme il s'en rencontre bien rarement dans la société. Il ne donna toute sa vie que des exemples d'é-

dification bien faits pour lui attirer le respect et l'admiration de ceux qui étaient à même de vivre en son contact journalier.

Nous ne voulons pas aujourd'hui, du moins, apprécier sa carrière politique qui ne fut pas bruyante, il est vrai, mais fut bien aussi fructueuse en résultats pratiques que d'autres renommées consacrées par ce qu'on appelle la célébrité, mais qui n'ont laissé après elles que des œuvres de désolation dont les générations actuelles et futures paient et paieront longtemps les lourdes exigences.

M. Marchand aimait sincèrement son pays, et il le servit le mieux qu'il put. En politique, où l'on a plus à se défendre contre l'entourage immédiat et les amis que contre l'ennemi, il ne cessa pourtant de faire preuve de cette inséparable droiture d'intention, de cette intégrité qui étaient le fond de sa nature. On a pu trouver à redire à certains de ces actes publics, lui reprocher des mollesse dans son administration, mais jamais rien n'a pu ternir l'éclat de son désintéressement et la haute moralité qu'il apportait dans la gestion des finances publiques.

Il voulait sa province grande, prospère, exempte des rudes nécessités de quinquandisme politique, et tous les efforts des trois dernières années de sa vie se sont tournés vers un objectif irréalisable : la conquête d'un surplus chaque département public, à part celui des Terres, s'appliquait à détourner de notre échequier, avec des ressources restreintes et des dépenses forcément grossissantes. Le rêve n'était pas un idéal en lui-même et sa réalisation ne pourrait satisfaire un esprit ambitieux et un politique doué de quelque combativité. A M. Marchand elle suffisait, comme à un homme modeste et bon suffit un rôle relativement obscur, mais qu'il se donne comme enviable et capable de combler ses ambitions. M. Marchand était d'ailleurs le gentilhomme accompli, se réclamant avec raison de la vieille bourgeoisie canadienne, si attachée dans ses manières, si adouci, si indulgent envers tout le monde, si digne partout et si rare, admettons-le, au sein des groupes familiers les plus heureusement parvenus. Nous adressons à la famille de notre ancien premier-ministre l'expression la plus sincère de nos sympathies.

Si le pays perd en M. Marchand un bon et fidèle serviteur, dans le sens absolu du verbe biblique, le mari bon et affectueux, le plus tendre et aimant ayant fait toute sa vie celle propre de ses enfants, a été hier enlevé à l'amour des siens. C'est une cruelle épreuve dont la pensée du ciel peut atténuer le fardeau à ceux qui restent, et à laquelle "La Presse" sympathise en toute sincérité de cœur.

DU "COURRIER DU CANADA"

(Journal conservateur)

L'honorable M. Marchand, après avoir lutté plusieurs semaines contre la mort, avec une vitalité surprenante, a succombé hier soir. Il a rendu le dernier soupir vers sept heures et demie.

Nous nous inclinons respectueusement devant cette tombe entrouverte, où vient de descendre le premier ministre de la province de Québec. M. Marchand était le chef du parti que nous combattons, et nous avons dû nous attaquer ses idées et ses actes. Mais il était un adversaire loyal et honorable, et nous avons toujours reconnu en lui les qualités publiques et privées qui commandaient l'estime.

En sa personne, l'Assemblée législative perd son plus ancien membre. Il était le seul demeurant de la chambre élue à l'aurore de la Confédération, en 1867, il avait siégé dans la législature de Québec sans interruption depuis cette date. Trente-trois ans de vie parlementaire ! Certes, c'est une carrière bien fournie.

M. Marchand était un esprit cultivé, un lettré, un écrivain à la plume facile, un versificateur élégant. Son commerce personnel était agréable. Dans les luttes politiques, il était un adversaire courtois et modéré.

Sa mort est une grande perte pour le parti libéral de Québec, qui bénéficiait de la considération personnelle dont jouissait son chef.

Dans la vie privée, M. Marchand était un époux et un père de famille modèle, un chrétien sincère et pratiquant.

Nous offrons à la famille en deuil du premier ministre défunt, nos plus sympathiques condoléances.

DU "JOURNAL"

(Journal conservateur)

"La mort de l'hon. M. Marchand efface de la politique provinciale l'une des plus anciennes figures. Le premier ministre était, croyons-nous, le seul député siégeant dans la législature de Québec depuis la Confédération. Représentant un comté essentiellement libéral, il échappa à tous les accidents et même au désastre de son parti.

Il a fait partie de toutes les administrations libérales qui ont régné dans la province ; commissaire des Terres sous M. Joly, Orateur sous M. Mercier et enfin premier ministre.

Ce n'est pas le temps de discuter sur ce que nous pensions de sa carrière politique. Contentons-nous de dire que s'il y en a eu de plus détestables, il y en a eu aussi de plus brillantes.

Après la défaite de M. Mercier, son parti n'osa pas même le reconnaître comme chef, se contentant de l'appeler le doyen. Petit à petit, cependant, le désir de vaincre lui comprime l'opposition la nécessité d'entourer le doyen de prestige et elle se décida à proclamer son chef celui qui était à sa tête.

Les élections de 1897, qui venaient s'ajouter au triomphe de M. Laurier, lui ayant été favorable, M. Marchand devint premier ministre. Son œuvre comme tel a été bien pauvre, mais il a conservé sa réputation d'intégrité personnelle qui lui valait jusqu'à un certain point la confiance du public.

M. Marchand n'a jamais été un homme d'une santé robuste et il est possible que les soucis politiques aient hâté sa mort.

Devant sa tombe, tous les citoyens de la province de Québec n'auront qu'une pensée : une prière pour le défunt et de la sympathie pour la famille éprouvée par la mort de celui qui lui fut cher."

DE LA "GAZETTE" DE MONTREAL

(Journal conservateur)

C'est à la suite d'une série d'événements inattendus que M. Marchand devint premier ministre de la province de Québec. Membre du cabinet Joly (1878-79), la défaite de ce cabinet le relégua quelque peu à l'arrière-plan. Lorsqu'en 1886, les libéraux revinrent au pouvoir, M. Marchand devint Orateur de l'Assemblée législative, et c'est grâce à l'occupation de ce poste isolé qu'il échappa à la colère publique soulevée contre les chefs de son parti par les scandales politiques qui rendirent malheureusement si inébranlable l'administration de ces chefs. Les débris du parti qui survécurent aux élections de 1892 choisirent pour chef M. Marchand, et ce choix fut meilleur qu'on ne le croyait. Pendant cinq années d'opposition, M. Marchand fut à la tête de son parti à la législature, puis, en 1897, il paracheva la victoire qui devait le conduire au fauteuil de premier ministre. Il n'était pas un de ces leaders-types comme la province a de tout temps aimé à porter au pinacle. Orateur brillant, point il n'était non plus, sans compter qu'il ne possédait point ce magnétisme personnel qui gagne les foules lorsque fait défaut l'éclat de certaines qualités. Il était si loin d'être un homme "fort" comme on dit, qu'il fut oublié dans le choix des ministres que fit son parti en 1896. Durant toute la période qui s'écoula de 1891 à 1897, période durant laquelle il fut chef de l'opposition, comme nous l'avons déjà dit, M. Mar-

JOHN MURPHY & CIE.

Le plus gros Stock que nous ayons eu pour le Commerce d'Automne

La saison d'automne bat son plein maintenant. Nos tablettes et nos comptoirs sont encombrés par un immense assortiment de marchandises nouvelles des plus belles et des meilleures, que nous vendons à des prix convenant à toutes les bourses. Nous voulons donner une extension des plus grandes à notre commerce, cet automne. Nous avons confiance que le public reconnaîtra les efforts que nous faisons pour le satisfaire et lui donner le plus possible de marchandises pour chaque dollar qu'il dépense à qu'il dépense à notre magasin.

Nous invitons cordialement tout le monde à venir visiter notre

Grand Assortiment d'Articles de Modes

Nos Manteaux d'Automne

Nos Marchandises d'Automne pour Robes

Nos Soies d'Automne

Notre assortiment de Vêtements tout fait.

Et d'autres marchandises nouvellement importées.

Nous attirons l'attention du public sur notre vente spéciale d'articles indispensables pour ménages, dans notre sous-sol, pendant toute cette semaine.

Les ordres de la campagne remplis avec soin. Echantillons envoyés sur demande.

JOHN MURPHY & CIE

2343 rue Ste-Catherine, angle de la rue Metcalfe, montreal.

ARGENT COMPTANT.

Téléphone, Up 933

chand ne fit preuve d'une habileté et d'une adresse bien ordinaires.

Nombre de politiciens prophétisèrent une faible administration sous son régime. Il a fait quelques erreurs. Les influences dont le gouvernement de Québec ne se ressent que trop depuis vingt-cinq ans ont également pesé sur l'administration Marchand et la dernière session de la législature a vu l'adoption de certaines mesures qui auraient dû être rejetées, sanctionnées par le premier ministre. A part cela, l'administration a été bonne, meilleure que ce que l'on était en droit d'en attendre au début. Suivant en cela les traditions de ses prédécesseurs immédiats, M. Marchand chercha à donner à la province ce dont elle a besoin : une administration d'affaires. Au reste, son avènement au premier poste de la province a fait ressortir les qualités qui lui étaient propres. Toujours, il sut commander le respect et sa conduite comme premier ministre lui a valu l'estime du public. Sa mort est une perte pour la province, car elle enlève de l'arène politique un homme qui, premier ministre ou chef de l'opposition, a toujours fait preuve d'un jugement sobre et de loüables intentions. On se souviendra de M. Marchand comme d'un homme qui a fidèlement servi son pays dans la vie publique et qui, dans le danger, fut également prêt au dur travail de la profession militaire à laquelle il consacra une bonne partie de ses jeunes années. Il serait à souhaiter que la condition politique de la province continuât d'exister de telle façon qu'il soit possible de trouver plus d'hommes aux postes importants, semblables à M. Marchand et aptes à servir le pays."

grande projets demandaient une dé-

cision, mais ceci n'était probablement qu'un excès de prudence né de plusieurs années d'expérience des moyens des politiciens. Le fait que l'honorable M. Marchand est mort sous le harnais, bien qu'il fut évident depuis quelque temps que sa retraite de la vie publique aurait facilité son rétablissement, démontre combien il était dévoué aux intérêts de la province.

C'est la première fois depuis la Con-

fédération qu'un premier ministre provincial mourut en office. Dans l'arène fédérale, sir John Macdonald et sir John Thompson sont morts en fonctions, mais c'est la première fois que le nom enlève un premier ministre à la province de Québec. Toute la population sera unanime à honorer la mémoire d'un homme qui a aussi longtemps et aussi fidèlement servi la province, et qui fut à tous les points de vue un ornement pour Québec, de même qu'un exemple de probité dans la vie publique en ce pays."

DU "MERCURY"

(Journal libéral)

"M. Marchand était un homme multiple. Par profession il était notaire ; par inclination, journaliste et littérateur. Le service de l'Etat, il le regardait comme un devoir qu'il devait à son pays. Sa vie, à deux reprises, l'offrit à son pays comme soldat. Très occupé tous les jours de sa vie, il trouva cependant le temps de courir les musées. A sa grande courtoisie la joie littéraire canadienne-française doit beaucoup, et sa plume, jamais employée à aucun travail qui ne fût pas méritoire, nous a donné des poèmes et des sonnets agréables et au moins une demi-douzaine de comédies toutes pétillantes d'esprit. Le côté sérieux de la vie humaine, M. Marchand l'a traité dans des essais dans lesquels il a touché un peu de tout, mais il ne cultivait cependant les belles-lettres que comme un passe-temps, car la politique le réclama de bonne heure comme un champion, et les libraires de la vieille capitale requièrent ses services comme leur chef. Idolâtré par ses constituants de St-Jean, P.Q., il siégea dans l'Assemblée législative depuis 1867, date de la Confédération, jusqu'au moment actuel, c'est-à-dire durant trente-trois ans. Il était généralement réélu à chaque élection par acclamation. Quand il eut de l'opposition, sa majorité fut forte, écrasante. Les honneurs s'unirent à lui. Il ne les rechercha pas. C'était un modeste, il aimait à se tenir à l'écart, mais sa valeur morale et intellectuelle commandait toujours le respect, et son avis était toujours pénétrant. Il était plutôt un homme fiable et inébranlable qu'un chef brillant. Ce n'était pas une figure typique comme celles de Chapleau ou de Mercier. Il ne fut pas orateur comme Papineau ou Laurier. Il ne fut pas un meneur d'hommes comme Cartier. C'était un orateur précis et convaincant. Son geste était sobre et sa phrase simple. On ne peut dire que ses discours étaient des modèles d'éloquence. Ils étaient pratiques et traitaient des questions en jetant sans emphase et de manière à y arrêter l'esprit.

"Le chef qui repose maintenant fut un homme parfaitement honorable et honnête dans toutes l'acceptation du mot. Le souffle du scandale ne

Le "Chronicle" regrette d'avoir à annoncer ce matin la mort de l'honorable Félix-Gabriel Marchand, le Premier de cette province. L'événement n'était pas inattendu, car depuis quelques semaines la main de la mort était pleinement visible. Cependant la nouvelle a créé une grande commotion parmi le peuple dont il était si bien connu et si universellement respecté. M. Marchand était le type parfait du législateur. Il était personnellement bien au-dessus de toute suspicion, et son honnêteté était tellement proverbiale qu'elle était citée parmi ses collègues et ses amis politiques. Il était de plus, à tous les points de vue, un esprit cultivé, et ses talents intellectuels et littéraires le plaçaient au premier rang parmi ses contemporains. Nous donnons ailleurs un résumé plus complet de la vie de cet homme distingué, de ses travaux littéraires aussi bien que de ses travaux politiques. Comme l'un de ceux qui ont siégé dans la législature depuis la confédération, M. Marchand connaissait la situation financière de la province mieux qu'aucun autre chef libéral ne le pouvait. On peut dire en toute vérité qu'il a été le père du parti libéral dans la province de Québec, car il vint à son secours à une époque où il était discrédité et désorganisé, et il lui donna une nouvelle vie.

Personnellement de manières modestes et d'aimable disposition, M. Marchand était considéré par quelques-uns de ses concitoyens comme trop enclin à la timidité quand de

(Suite sur la 8^{ème} page)

Témoignages de sympathie reçus par la famille Marchand

Nous continuons la publication de ces témoignages, commencée dans notre numéro de la semaine dernière :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU BARREAU

Québec, 28 septembre 1901.

Pré sents : M. J. E. Bodard, C. R. bâtonnier, au fauteuil.

MM. Chs. Langelier, Chs. Fitzpatrick, Alex. Taschereau, Jas. Dunbar, F. X. Drouin, A. Malouin, W. C. Langue, L. N. Taschereau, J. I. Lavery, H. A. Turcotte, Adj. Rivard, Mat. Chouinard, Sir Alphonse Pelletier, C. N. Hamel, A. A. Thériault, J. L. O. Vital, Lawrence Cannon, A. Galipault, A. Couillard, Jos. Hudon, J. A. Rochette, R. Guay, J. E. Prince, A. Bernier, L. O. Beaulieu, A. Robitaille, R. Roy, F. Roy, A. Lachance, L. Demers, L. Aubert, Chs. Chauveau, J. A. Dionne, L. P. Grenier, T. Carby, R. Campbell, J. M. Gagnon, Adj. Turcotte, F. Murphy, Chs. Darveau, Th. Olivier, Eus. Bellet, A. Coriveau, Chs. DeGuise, secrétaire, et autres.

Le bâtonnier ouvre l'assemblée avec quelques remarques sur le regret du premier ministre et les résolutions suivantes ont été adoptées :

Proposé par M. J. E. Pelletier, l'hon. juge Tassier, D. J. Montambault et M. C. Langue, secondé par M. Malouin, M. Chouinard, J. A. Dionne, Adj. Rivard et A. A. Thériault : Que le Barreau du district de Québec, à l'appris avec un profond regret la mort de l'hon. F. G. Marchand, premier ministre de la province.

Proposé par l'hon. Chs. Fitzpatrick, C. R. l'hon. Chs. Langelier, C. R. et C. N. Hamel, C. R., secondé par J. I. Lavery, C. R. et Alex. Taschereau, C. R. :

Que le Barreau désire exprimer sa haute admiration pour l'intégrité, la loyauté et les vertus civiques et sociales de l'homme d'état distingué dont la province de Québec déplore la perte.

Proposé par M. J. N. Taschereau, C. R. Lawrence Cannon, C. R. H. A. Turcotte, C. R. et Fergus Murphy, secondé par A. Robitaille, C. R., Th. Olivier, J. L. O. Vidal et Chs. DeGuise.

Que les membres du Barreau assistent en corps aux funérailles et que copie des présentes résolutions soient transmises à la famille et aux journaux.

Les membres du Barreau sont priés de se réunir à 9 heures au Palais de Justice, pour se rendre aux funérailles.

Par ordre
CHARLES DEGUISE,
Secrétaire.

Montréal, 27 septembre 1900

Monsieur Gabriel Marchand, Québec.

Monsieur,

Je suis arrivé à Montréal, hier soir, trop tard pour écrire par la maille. Je tiens à vous exprimer, à vous et à madame votre mère, les regrets que j'éprouve de la perte qui nous frappe tous. Je ne puis me réclamer de l'intimité de l'honorable Premier ; mais j'ai l'honneur de vous adresser, à vous et à madame, une lettre de condoléances, et j'espère que vous en recevrez une autre de la part de la Société Royale et j'espère encore pour lui une estime que le temps et les circonstances n'ont fait qu'augmenter.

Les "souvenirs" que j'envoie au nom de l'Ecole Normale, et en mon nom, ne sont qu'une faible expression de cette estime, et je vous prie, dans ces circonstances douloureuses, de croire à toute ma sympathie.

N. A. B. VERREAULT

Mon cher docteur,

Veillez accepter pour vous et présenter à madame Marchand nos plus sincères sympathies.

I. GAUTHIER, M.D.

Monsieur le docteur A. Simard.

Terrebonne, 27 sept. 1900.

Madame hon. F. G. Marchand, Québec.

Les amis de Terrebonne vous offrent leurs plus profondes sympathies.

THOMAS LAPOINTE

Montréal, 27 sept. 1900.

M. Gabriel Marchand, Québec.

Je vous prie d'agréer mes sincères sympathies et regrette vivement de ne pouvoir assister aux funérailles.

Madame Roby, morte subitement, est enterrée samedi.

E. DAOUST

St-Jean, P.Q., 27 sept. 1900.

A madame F. G. Marchand, Québec.

Madame,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint une copie d'une résolution adoptée par le Conseil de la ville de Saint-Jean, à sa séance spéciale d'hier.

En vous présentant nos plus sincères sympathies dans la terrible malheur qui nous atteint tous.

J'ai l'honneur de me soucier, avec une respectueuse considération, Votre humble serviteur,
Z. R. HAMEL,
Sec. trés. ville de St-Jean.

LA VILLE DE SAINT-JEAN

A une séance spéciale du conseil de la ville de Saint-Jean, tenue mercredi, le vingt-neufième jour de septembre mil neuf cent, sous la présidence de Son Honneur le maire J. E. Moller, il fut proposé par M. Alfred Camarero, secondé par M. Charles R. Cousins et unanimement résolu :

"Que en conseil de ville de Saint-Jean à l'appris avec le plus profond chagrin la mort du premier ministre de la province de Québec, l'honorable

Félix-Gabriel Marchand, le représentant de notre comté depuis la Conté d'Arcton.

Que cette mort fait disparaître de notre ville son citoyen le plus éminent, dont le dévouement à nos intérêts fut illimité.

Qu'il s'associe de grand cœur au deuil général dans lequel la province de Québec vient d'être plongée, pour offrir à la famille du regretté défunt, au nom des citoyens de la ville de Saint-Jean, ses condoléances les plus sympathiques.

Que le Conseil s'ajourne par respect pour la mémoire de l'illustre défunt.

Je, soussigné, certifie que ce qui précède est une vraie copie extraite du livre des délibérations du conseil de ville de Saint-Jean.

Z. R. HAMEL,
Sec. trés.

Coll. Méd. et chirurg. prov. Québec,

135, rue D'Aiguillon,

Québec, le 27 sept. 1900.

Madame Vve F. G. Marchand,

Québec.

Madame,

C'est mon devoir de vous transmettre copie de résolutions adoptées par le Bureau provincial de Médecine, à son assemblée d'hier, à l'occasion de la mort de votre excellent et regretté mari.

Veillez me permettre, madame, d'y ajouter mes condoléances personnelles les plus sincères et vous souhaiter force et courage dans les pénibles circonstances où il a plu à la divine Providence de vous placer.

J'ai l'honneur d'être,

Madame,

Votre très sympathique serviteur,

J. P. BOULET, M. D., L.

Sec. Coll. M. & C., P. Q.

Résolutions adoptées par le Bureau provincial de Médecine, le 26 septembre 1900.

Proposé par l'hon. Dr. R. Fiset, secondé par M. le Dr. Cotton et unanimement résolu :

Que les gouverneurs du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, assemblés sous la présidence du Dr. E. P. Luchapelle, ont appris avec un profond chagrin la mort de l'honorable F. G. Marchand, premier ministre de cette province.

Ils regardent comme un devoir d'exprimer leur haute appréciation du caractère du regretté défunt, comme homme public qui a si bien servi sa province pendant trente-cinq ans consécutifs ; et ils transmettent à madame Marchand, et aux membres de sa famille, leurs sincères condoléances dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Que copie de la présente résolution soit transmise à la famille du regretté défunt et à la presse.

Pour copie conforme,

J. P. BOULET, M. D., L.

Sec. Coll. M. & C., P. Q.

A Madame F. Marchand,

25 rue Ste-Ursule,

Québec.

Madame,

Permettez que nos élèves se joignent à nous pour vous offrir l'hommage de la plus respectueuse sympathie, et payer un tribut de reconnaissance à celui qui fut toujours l'ami sincère de la Congrégation de Notre-Dame.

Nous nous faisons un devoir de prier pour le grand chrétien, le vrai patriote dont la mort vient de signer une page des plus pures de notre jeune histoire, mais nous sentons que c'est vous, chère madame, qui avez besoin de prières et nous demandons au bon Dieu de fortifier votre cœur de toute l'énergie de votre foi ! Qu'il lui plaise aussi de consoler la famille qui vient de perdre un chef si justement vénéré !

Veillez, chère madame, compter, pour vous et tous les vôtres, sur un pieux souvenir, et nous croisons,

Vos très humbles,

Les Religieuses de Villa-Maria,

par St-Olivier,

26 septembre 1900

St-Jean, P.Q., 27 sept. 1900.

A Mme F. G. Marchand,

Québec.

Chère Mme Marchand,

En mon nom personnel et au nom de ma famille, permettez-moi de vous dire combien nous sommes profondément affectés, madame, mes sœurs et moi, par ce douloureux événement qui fait disparaître à jamais une vieille connaissance que, depuis longtemps, très longtemps nous vénérons et aimons, un homme qui fut l'ami de cœur de mon pauvre père et que j'ai eu l'honneur d'avoir pour patron à l'étude du notariat.

Maman, qui a connu ce que cette terrible épreuve, ne cesse de nous parler de vous et me charge de vous dire quelle sympathie avec vous dans votre affliction, priant le bon Dieu qu'il vous aide à supporter le malheur qui s'appesantit sur vous.

Et nous tous vous présentons, madame, ainsi qu'à votre famille affligée, nos plus sincères condoléances.

Bien respectueusement,

Votre tout dévoué,

Z. R. HAMEL

Arthabaskaville, 27 sept. 1900

Madame F. G. Marchand,

Québec

Madame,

J'apprends avec le plus grand regret la mort de l'honorable M. Marchand et vous prie d'accepter pour vous et votre famille mes plus sincères condoléances.

J'ai l'honneur d'être,

Madame,

Votre bien dévoué serviteur,

L. LAVERGNE

A Mme F. G. Marchand, et à son honorable famille,

Madame et chère bienfaitrice, Mesdames, Monsieur,

Le coup fatal est arrivé ; qui vous a enlevé un époux si digne, un père si tendre et si dévoué. Que pourrai-je vous dire, pour adoucir ce cruel sacrifice ?... Nous voudrions avoir à vous offrir, toutes les consolations de l'Esprit du Bon Dieu, lui seul pourrait verser du baume sur vos cœurs affligés. Lui seul, vous dirait que cet époux, ce père si aimé, est parti pour la Patrie Céleste, plus tard, qui le sait... dans quelques jours peut-être, dans quelques années, tous, vous lui serez réunis.

Oh ! Madame, nous prenons grande part à votre sacrifice qui est énorme. Vous pleurez, nous aussi nous pleurons. Oui, nous regrettons votre illustre bienfaitrice, ce sincère ami des pauvres et de notre maison. Avec vous, madame, avec votre famille, nous sympathisons, recevons vos sincères condoléances. Et croyez que jamais dans nos prières de chaque jour, nous ne pourrions oublier ni notre bienfaitrice, ni ses bienfaits, la Règle nous y oblige et la reconnaissance nous en fait un devoir.

Avec respect, veuillez écrire à nos regrets, à notre sincère reconnaissance et à notre profonde sympathie.

LES SEIGNEURS DE LA CHARITÉ

de l'Hôpital de St-Jean d'Iberville

St-Jean, 24 sept. 1900.

St-Jean, P. Q., 27 sept. 1900.

A Madame F. G. Marchand,

Québec,

Madame,

J'ai l'honneur de vous faire part de la résolution suivante adoptée par les commissaires d'écoles de la ville de St-Jean, à leur séance spéciale tenue hier, sous la présidence de M. James O'Hain.

Il fut proposé par M. Jacques Cardier, appuyé par M. P. A. Chabot et unanimement résolu :

"Que ces avec la plus profonde douleur que nous apprenons la mort de l'honorable Félix-Gabriel Marchand, qui fut, durant au-delà de trente années, président de cette commission scolaire.

"Que, par son dévouement, son zèle, ses hautes aptitudes et sa longue expérience, M. Marchand a été une aide précieuse à l'œuvre de l'éducation dans cette ville.

"Que, comme député du comté de St-Jean et premier ministre de la province de Québec, il a acquis des titres incontestables à la reconnaissance des contribuables et des écoles de cette municipalité.

"Qu'au non de tous soit présentée à la famille éplorée du regretté défunt, par l'envoi de copie de la présente résolution, l'expression de nos plus sincères condoléances."

Veillez croire, madame, l'expression de notre plus sincère et de notre plus profonde sympathie.

Avec une respectueuse considération,

Votre tout dévoué,

Z. R. HAMEL,

Sec. trés.

Nos plus profondes sympathies,

M. MME ANTOINE DESANE

Ottawa, Ont., 26 sept.

Madame F. G. Marchand,

Québec.

Nous sympathisons avec vous dans la perte de votre mari et de notre ami. Le pays perd beaucoup en perdant de tels hommes.

J. LAVERGNE

Saint-Esprit, 27.

Mme. F. G. Marchand, Québec,

Daiglez accepter l'expression de ma plus vive sympathie dans votre profonde douleur. La province vient de perdre un fils distingué et aussi un chef vénéré.

Da. P. J. L. BISSONNETTE,

Montréal 27.

Dr A. Simard,

Québec,

Mes sympathies à la famille Marchand,

GEO. E. BERTHAUME,

St-Hilaire 27.

Mme F. G. Marchand,

Québec,

Veillez accepter mes plus sincères sympathies.

GEDEON OUMET,

Paris, 27 sept.

Famille premier ministre Marchand, Québec

Profondément affecté, vous envoie l'expression de ma douloureuse sympathie.

MENIER

Roberval, 27

Hon. sénateur Dandurand,

Québec

Le Loe St-Jean a perdu un ami dévoué. Veuillez offrir nos sympathies à Mme Marchand et sa famille.

L. P. BLODEAU,

Président de l'Association libérale du

Lie St-Jean.

Montréal, 27

Mme F. G. Marchand, Québec.

Daiglez agréer l'expression de mes plus sympathiques condoléances dans votre grande douleur. Depuis 1861, je fais tout à tour écho en droit de regret à M. Marchand, son modeste collaborateur au "Franco-Canadien", soldat sous ses ordres, son partisan, son collègue dévoué, toujours son ami. Je pleure ce grand citoyen avec toute la province.

G. A. DROLET

Montréal, 27 sept.

Madame Dandurand, Québec.

Prière de recevoir l'expression de notre profonde et sincère sympathie à l'occasion du décès de Monsieur Marchand votre vénéré père.

DE STRUVE

Consul général de Russie.

Rivière du Loup, 27

Dr Arthur Simard, Québec

Veillez accepter pour toi et ta famille Marchand mes plus vives condoléances.

J. CAMILLE POULIOT

Ottawa, 27 sept.

Dr Simard,

Québec

Nos sincères condoléances à l'occasion de la mort de l'honorable M. Marchand.

J. A. W. LEBEL

Mme F. G. Marchand,

Québec

Accepte pour toi et ta famille l'expression de ma profonde sympathie et celle de ma femme et d'Edmond dans le cruel malheur qui vous frappe. M'associe de tout cœur à ta douleur.

J. TURGEON

St-Alexandre d'Iberville, 27

Mme F. G. Marchand,

Québec

Que vous et votre famille veuillez accepter mes sincères condoléances pour la grande perte que vous venez de faire dans la personne de notre vénéré chef.

M. GOSSELIN, M.P.P.

Montréal, 27

Dr Simard, Québec.

Mes respectueuses sympathies à la famille Marchand pour la grande perte qu'elle vient de faire.

ARTHUR PLANTE

Montréal, 27.

Mme F. G. Marchand,

Québec.

Acceptez mes sincères sympathies dans le malheur qui vous frappe.

L. A. GLOBENSKY.

Iberville, 27.

Sincères sympathies de la famille Regnier dans votre douloureuse perte.

St-Jean, P. Q., 27.

Madame F. G. Marchand, Québec.

Les étudiants en notariat de la ville de St-Jean vous prient d'accepter l'expression de leur condoléances et de la vive douleur qu'ils ont ressentie à l'occasion de la mort de l'hon. F. G. Marchand qui fut et restera pour eux un modèle accompli du parfait notaire.

L. BRASSARD,

J. A. LUSIER,

G. GUILLET,

St-Jean, P. Q., 27.

Madame Gabriel Marchand, Québec.

Mes plus sincères sympathies à vous et à votre famille dans votre douleur.

H. WURTELE.

St-Jean, P. Q., 27.

Madame Gabriel Marchand, Québec.

Mes condoléances les plus sincères pour vous et votre famille.

Major J. E. CHINIC.

St-Hubert, 27.

Madame F. G. Marchand, Québec.

Mes plus sincères condoléances à la famille Marchand, à l'occasion de la mort du regretté Premier Ministre.

A. ROCHELEAU, M. P.

Montréal, 27, sept.

Madame Marchand,

Québec.

M. Robert Mackay présente ses plus sincères condoléances à la famille Marchand, à l'occasion de la mort du regretté Premier ministre.

ASILE DU BON PASTEUR

Québec, 27 sept.

A Madame Marchand, Québec.

La province entière est en deuil, ne vient-elle pas de perdre son premier ministre, celui qui aux brillantes qualités de l'homme d'Etat avait allié aussi celles du chrétien patriote. Ce regret général, Mme Marchand, nous est prouvé par les nombreux témoignages sympathiques qui vous sont adressés.

CONDOLEANCES — (Suite)

LE CLUB LAURIER
DE TROIS RIVIÈRES

A une assemblée spéciale du club Laurier, sous la présidence de M. Narcisse Grenier, C. R., les résolutions suivantes ont été adoptées unanimement :

Que c'est avec une profonde douleur que les membres du Club Laurier ont appris la mort de l'honorable F. G. Marchand, premier ministre de la province de Québec ;

Qu'en la personne de l'honorable F. G. Marchand, l'Église perd l'un de ses plus ardens défenseurs, l'État, l'un de ses hommes les plus marquants, la patrie, l'un de ses fils les plus dévoués, et le parti libéral, l'un de ses chefs les plus honorés ;

Que les membres du Club Laurier prient la famille de l'illustre défunt d'accepter l'expression de leurs plus sincères condoléances dans le cruel malheur qu'elle vient d'éprouver ;

Qu'en mémoire du regretté défunt et en reconnaissance des services signalés et nombreux qu'il a rendus à la race canadienne française, ce club se représente à ses familles ;

Que copie des présentes résolutions soient adressées à la famille du défunt et aux journaux ;

ALFRED MARCHILDON, Secrétaire

Trois-Rivières, 27 sept. 1900

LIBERAL CLUB OF QUEBEC

A une assemblée spéciale du club, sous la présidence de M. Thomas Davidson, C. R., les résolutions de condoléances suivantes ont été adoptées :

Que c'est avec une profonde douleur que les membres du club ont appris la mort de l'honorable F. G. Marchand, premier ministre de la province de Québec ;

Qu'en la personne de l'honorable F. G. Marchand, l'Église perd l'un de ses plus ardens défenseurs, l'État, l'un de ses hommes les plus marquants, la patrie, l'un de ses fils les plus dévoués, et le parti libéral, l'un de ses chefs les plus honorés ;

Que les membres du club prient la famille de l'illustre défunt d'accepter l'expression de leurs plus sincères condoléances dans le cruel malheur qu'elle vient d'éprouver ;

Qu'en mémoire du regretté défunt et en reconnaissance des services signalés et nombreux qu'il a rendus à la race canadienne française, ce club se représente à ses familles ;

Que copie des présentes résolutions soient adressées à la famille du défunt et aux journaux ;

THOMAS DAVIDSON, Président

W. H. DAVIDSON, Secrétaire

Bureau du Conseil municipal du comté de Lévis, St-Jean Chrysostôme, 27 septembre 1900.

Extrait des délibérations du Conseil municipal du comté de Lévis, de la session générale tenue le vingt-sixième jour du mois de septembre 1900 :

Présents : M. Leclerc, C. R., préfet, maire du village de Lauzon ; Irénée Lagaveux, C. R., maire de St-Joseph ; Joseph Lavasseur, C. R., maire de St-David de l'Aubert ; Pierre Cantin, fils, C. R., maire de St-Elzéar ; L. Théop. Gagné, C. R., maire de St-Henri ; Pierre Dumas, C. R., maire de St-Jean-Chrysostôme.

Proposé par L. Théop. Gagné, C. R., secondé par Pierre Dumas, C. R. : Que les membres de ce conseil présentent en séance au regret d'apprendre avec un profond chagrin la mort de l'honorable F. G. Marchand, premier ministre de cette province, qui est certainement une perte pour la province et un deuil pour ses concitoyens, qu'ils regretteront cet homme intègre et dévoué qui disparaît sur la scène politique.

Proposé par Irénée Lagaveux, C. R., secondé par Joseph Lavasseur, C. R. : Que le secrétaire-trésorier soit chargé de transmettre une copie des présentes à madame Vve F. G. Marchand, la priant de bien vouloir accepter leurs condoléances et l'expression de leur profonde sympathie dans le malheur qui vient de la frapper, ainsi que sa famille.

Proposé par Pierre Cantin, fils, C. R., secondé par L. Théop. Gagné, C. R. : Que copie des présentes soit transmise aux journaux, avec prière de publier.

A adopté unanimement.

(Signé) M. Leclerc, C. R., Préfet.

Michel Roberge, C. R., trésorier.

Vraie copie,

Michel Roberge, Sec. trésorier.

Engli-h Bay, Ant., 26 sept.

Le chef de service de l'île d'Anticosti vous prie d'agréer leurs respectueuses condoléances à l'occasion de la mort de l'honorable Marchand, premier ministre.

Capt. J. B. BELANGER
J. A. GUENARD
LANDRIEU
PICARD
Dr CHIMISTART

Rimouki, 26 sept.

Veillez accepter mes vives condoléances et l'expression de ma profonde sympathie.

AUGUSTE TESSIER

St-Jean Deschamps, 27

Mes plus sympathiques condoléances dans votre deuil profond.

ED H. LALIBERTÉ

CABINET DU MAIRE

HOTEL-DE-VILLE

Lévis, 27 sept.

Madame,

J'ai l'honneur de vous offrir, au nom des citoyens de Lévis, mes compliments de respectueuses condoléances dans le deuil qui vient de vous frapper.

La ville de Lévis s'associe avec empressement à votre affliction et elle déplore, dans la mort de l'honorable monsieur Marchand, la disparition d'une des plus sympathiques figures de notre monde politique et la perte d'un des fils les plus distingués de la patrie.

Je vous prie d'agréer, Madame, ainsi que les membres de votre famille, la part très vive que je prends à votre douleur et je vous présente l'hommage de mon dévouement très respectueux.

H. EDMOND DUPRÉ, Maire de Lévis

Madame Marchand, Québec

Québec, 27 septembre

A madame F. G. Marchand, Québec

Les membres de la tribune de journalistes de l'Assemblée législative de Québec ont appris avec la plus vive douleur la mort de l'honorable M. F. G. Marchand, premier ministre de notre province, homme de lettres, ancien journaliste et ex-président honoraire de leur association, et prient madame Marchand et sa famille de vouloir bien agréer l'expression de leurs plus sincères condoléances.

E. C. ROULEAU, Président

A. GIRARD, Secrétaire

LA PRESSE

Québec, 27 septembre 1900

Le comité de régie du syndicat de la Presse Associée de la province de Québec a passé les résolutions suivantes :

« Que les membres de notre association s'empressent de transmettre à madame Marchand et à sa famille les sentiments de profond chagrin que leur a causés la mort de l'honorable F. G. Marchand, premier ministre de Québec, homme de lettres et ancien journaliste qui a occupé le poste distingué de président honoraire de la tribune de la presse à l'Assemblée législative et qui, au moment de sa mort, était encore un des membres honoraires de cette même tribune.

« Que les membres de notre association se fassent un devoir de payer un dernier tribut d'hommages à leur distingué confrère en assistant en corps à ses funérailles qui auront lieu samedi à la basilique.

L. J. DEMERS, Président

M. N. E. DIONNE, Secrétaire

Madame F. G. Marchand, Québec

Chère madame,

Je suis profondément émue par le malheur qui vous frappe et c'est du fond de mon cœur que je vous adresse mes condoléances et mes sentiments de vive et sincère sympathie.

Je suis persuadée que la province de Québec entière partage le deuil de votre famille pour la mort de son premier ministre, et s'associe aux hommages rendus aux grandes vertus de votre illustre et regretté époux. Comptez sur mes prières pour vous et celui que vous pleurez, et qui fut toujours un ami sûr et fidèle pour moi.

Je vous prie, chère madame, d'agréer l'expression de mes dévoués sentiments et de me croire, A vous de cœur,

JOSÉPHINE D. ROY

Québec, 26 sept. 1900

Madame Marchand,

Ben chère madame,

Aussitôt que nous avons appris par téléphone hier au soir, la douleur que vous éprouvez qui vient de vous frapper, nous avons prié pour l'âme que vous pleurez et pour vous afin de vous obliger à la grâce dont vous avez besoin pour supporter une pareille douleur.

Permettez-moi, chère madame, de vous offrir en cette pénible circonstance les sentiments de religieuse sympathie de toute la communauté et particulièrement la mienne.

Soyez sûre que nous continuerons de prier pour M. Marchand, à qui nous devons une réelle reconnaissance pour la protection qu'il nous a accordée au début de notre École Mécanique, — nos adorations de cette nuit, devant le Très Saint Sacrement exposé, seront offertes tout spécialement pour votre cher défunt et pour vous-même.

Agissez agréer, chère madame, l'expression de mes sentiments religieux et dévoués en J. M. J. et notre Père St-François.

MARIE CHARITÉ DE JÉSUS, Sup. F. M. M.

Montréal, 26 sept.

Mme Felix Marchand, St-Ursule Québec.

Envoyons à vous et à vos enfants l'hommage de notre profonde douleur.

ALFRED GARNEAU

Montréal, 26 sept.

Offrons à vous et à la famille nos vives sympathies.

E. MERRILL, DESAULNIERS (Edmond).

Montréal, 26 sept.

Mes compliments de condoléances à la famille du regretté M. Marchand.

L. O. TAILLON.

Murray Bay 27 sept.

Mes plus profondes sympathies dans votre grand malheur pour vous et les vôtres.

J. C. MON.

Mes plus profondes regrets et mes plus vives sympathies.

LADY PELLETIER.

Sir ALPH. P. PELLETIER

Québec, 27 sept. 1900.

My dear Friend.

Please accept for yourself and for all the members of your family, the sincere sympathy of wife, my children and of myself for the great loss which you have sustained, in common with the calling to which we belong, the great Republic of Letters, — the city of provinces of Québec, — and the cause of honest government and of loyalty and devotion to Canada and the Empire.

Yours very sincerely

E. T. D. CHAMBERS.

Gabriel Marchand, esq.

Montréal, 26 sept. 1900.

A madame F. G. Marchand, Québec.

A mon retour de l'exposition, à Saint-Barnabé, j'apprends avec indignation de regret la mort de votre si digne époux, l'honorable M. F. G. Marchand, premier ministre de la province.

Je me rapellerai toujours avec bonheur que votre époux, alors qu'il était chef du gouvernement de Québec et moi, modeste greffier des comités de l'Assemblée législative, je me rappellerai toujours, je le ré-égarde, que j'avais été encore son collègue en Chambre (de 1878 à 1886).

Je me ferai un devoir d'assister aux funérailles, samedi matin à Québec. En attendant, veuillez agréer mes plus vives condoléances, dans cette circonstance si douloureuse, pour votre honorable famille et pour vous-même.

Avec respect, madame,

Votre serviteur dévoué,

L. DESAULNIERS,

Ancien député, 351, rue Dorchester,

M. et Mme L. O. David offrent à madame Marchand et à sa famille leurs condoléances les plus sincères, leurs sentiments les plus profonds de regret et de sympathie.

Tout le monde pleure avec vous l'homme distingué que vous aviez tant raison d'aimer et d'admirer.

L. O. DAVID

Québec, 27 sept.

Madame F. G. Marchand, Québec

Chère madame,

Acceptez mes condoléances, et ma plus profonde sympathie dans le malheur qui vous frappe.

P. GARNEAU

Montréal, 27 sept. 1900

Madame Vve l'hon. F. G. Marchand, Québec

Ma chère et vieille amie,

Je ne saurais trop vous exprimer la surprise et le profond chagrin avec lesquels j'apprends la disparition de mon vieil ami et confrère, l'hon. M. Marchand.

La Providence, dans ses décrets impénétrables, a moisonné votre bon et sympathique époux, au moment où sa famille et ses nombreux amis se réjouissaient d'avoir comme "Premier" de cette province un citoyen honnête et dont le souvenir demeurera impérissable.

Moi, qui eut l'insigne honneur, et le bonheur de recevoir, en ma qualité de notaire, vos premiers serments d'amour, qui ont fait votre bonheur, combien je sympathise maintenant à votre douleur et combien j'éprouve de bonheur à vous offrir mes plus cordiales condoléances.

Nous prions donc tout ensemble pour notre ami commun et nous demandons à Dieu de récompenser au centuple, le vertus de votre cher mari.

Veillez agréer, ma chère amie, l'hommage de ma haute considération.

H. AUGER

Montréal, 28 sept. 1900

Chère madame Marchand,

J'apprends à l'instant le malheur qui vous accable et tous mes sentiments d'ami se réveillent à la fois. Je voudrais être près de vous pour vous le prouver, mais les consolations de la terre ne seront rien pour vous je le sais, vous les cherchez là où il est impossible qu'elles fassent défaut, là où il est permis de les chercher. Cependant, il y a des moments où l'âme succombe, c'est pourquoi je demande à Dieu d'être votre force, votre soutien et votre consolation dans cette grande épreuve.

Croyez, chère madame, que ma famille et moi sommes profondément affligés de cette perte. Nous le déplorons amèrement pour vous-même, chère madame, pour votre famille, pour nos amis.

Mon fils se joint à moi pour vous offrir, ainsi qu'à la famille, nos sincères condoléances et vous présenter nos plus respectueux hommages.

Je demeure,

Chère madame,

Avec l'amitié la plus dévouée,

Votre très humble servante et amie,

V. MERCIER.

St. John, sep 27th, 1900

Dear Mrs Marchand,

Our thoughts are constantly with you during this, the greatest trial of your life, words cannot express the deep sorrow we feel at the loss of your dearly beloved husband, who was such a kind benefactor to us.

Almighty God has called him to enjoy the Eternal happiness he so richly deserves.

Our little ones will join us daily for one month in offering up prayers for the repose of his soul and to beg God to give you strength to bear with holy resignation your great loss.

Accept our most heartfelt sympathy.

Yours in affliction,

M. A. DELAND.

Montréal, 26 sept 1900

Chère et affligée cousine,

Tenter de te consoler dans la grande épreuve qui vient de fondre sur toi serait presque insulter à ta trop légitime douleur, car elle est de celles que Dieu seul peut apaiser.

Aussi, en t'offrant, ainsi qu'à ta chère famille, nos plus profondes sympathies, est-ce à Lui que nous demandons de vous soulager.

Celui que vous pleurez et qui fut avant tout si bon époux et père, si dévoué, continuant à vous aimer de la haut, obtendra sans doute, comme récompense de ses vertus, qu'elles soient exaucées.

Courage, ma bonne cousine ! et n'oubliez pas que Dieu n'éprouve que ceux qu'il aime.

Amitiés cordiales à toi et à tous les tiens.

Ton dévoué cousin,

H. A. TURGEON.

Montréal, 27 sept.

M. Gustave Grenier,

Greffier du Conseil législatif, Québec.

Dépêche reçue. Acceptez avec plaisir. Présentez à sa famille nos plus vives condoléances, dans cette circonstance si douloureuse, pour votre honorable famille et pour vous-même.

J. I. TARTÉ.

Montréal, 27 sept.

Mme F. G. Marchand, Québec.

Le Canada tout entier pleure avec vous la perte de votre illustre mari. Permettez-moi de mêler mes larmes aux vôtres.

D. J. LANCTOT.

Arthabaskville, 27 sept.

M. Gabriel Marchand, Québec.

Mes sincères sympathies pour vous et votre famille, dans le malheur qui vous frappe.

HENRI LAURIER.

Lt. Col. Mrs. and Miss Gray beg to offer their deepest sympathy to madame Marchand and her circle in their great sorrow.

120, Anne St., Sep. 27th, 1900.

St-Jean, 27 sept.

Madame F. G. Marchand, Québec.

Nous vous offrons nos sincères condoléances, nous prenons une bien large part à votre douleur.

ARCADE DECILLIES.

Atlantic City, 27 sept.

Mrs Marchand,

Chère madame,

Please accept our sympathy and expression of our deep regret.

L. R. MASSON.

Iberville, sept. 27.

Mrs Marchand,

This province has lost a great patriot and you a beloved and devoted husband and father, accept the sincere sympathies of all my family in your sad bereavement.

ALBERT J. CORRIVEAU

St-Jean, 26 sept. 1900

Chère Madame Marchand,

Chère vieille amie,

Comme c'est un triste devoir pour moi d'avoir à vous offrir, ce soir, à vous et à toute votre chère famille, mes sympathies bien sincères.

Je partage tellement votre peine irréparable que franchement je ne sais que pleurer avec tous les vôtres, dans ce grand sacrifice que le Bon Dieu vous demande. Contre toute espérance ! nous espérons encore ; mais, la Providence a voulu que la belle âme de ce cher monsieur Marchand, "que nous aimions tant", rejoigne sa récompense des mérites d'une vie parfaite, qui en fait un saint que nous prions au ciel ; c'est la seule consolation possible qui puisse donner du courage dans cette grande épreuve que vous subissez avec résignation, autant qu'une bonne chrétienne que vous êtes puisse le faire, et comme elles sont heureuses, mes petites amies d'avoir dans leur bon père un modèle de courageuse résignation dans ce grand sacrifice.

Puisse les distances nous séparant, permettez-moi de vous offrir avec ma pauvre plume tout ce que j'ai dans le cœur de deuil et de regrets, et veuillez s'il vous plaît les transmettre à toute la famille avec qui je sympathise bien sincèrement.

Toute ma famille se joint à moi pour vous offrir leurs condoléances bien sincères.

Votre petite amie,

CLEMENTINE

(Suite à la 3ème page)

— Des magnifiques fusils, doubles, chargant par la culasse, garantis sous tous rapports, se vendent à bien bas prix, chez E. I. Arpin.

PRIX DU MARCHÉ.

ST-JEAN, 21 août 1900.

Avoine par poche.....	65	à	70
Pois le minot.....	55	"	70
Orge " ".....	45	"	50
Sarasin " ".....	90	"	1 00
Fèves " ".....	1 50	"	1 80
Bé d'inde, le minot.....	65	"	70
Bé d'inde, le minot.....	2 10	"	2 30
Céufs par douzaine.....	12	"	15
Beurre ou tincte.....	18	"	21
Beurre frais par livre.....	20	"	23
Graisso par livre.....	10	"	12
Sirop d'érable.....	80	"	1 00
Sucre d'érable, la lb.....	08	"	10
Patates par poche.....	30	"	40
Lard frais, par 100 lbs.....	6 50	"	7 00
Beuf.....	5 50	"	6 00
Poulets, le couple.....	50	"	80
Poulets le couple.....	40	"	60
Dindes.....	1 50	"	2 10
Oies.....	1 25	"	1 50
Foin par 100 bottes.....	6 00	"	7 50
Paille.....	2 00	"	3 00
Mouée, par 100 livres.....	1 10	"	1 25
Grain.....	1 00	"	1 13

F. GIROUX, Clere du marché.

CASTORIA

Pour Bébes et Enfants.

Le Docteur

L'ELIXIR DE LONGUE VIE

Par Raoul de Navery

Un instant après la servante entra dans la chambre; elle apportait des cordons commandés par le médecin.

—Voici les drogues, mademoiselle, dit-elle d'une voix douce, je n'ai point de conseils à donner à votre grand-père, mais à sa place je sais bien ce qu'il ferait. Entre nous le docteur qui sort d'ici est un ignare... L'un vaut l'autre, du reste. Aussi plus de clientèle, c'est la ruine pour tous, depuis que le plus savant des hommes est venu se fixer ici.

—Pourquoi ne l'as-tu pas appelé de préférence à celui-là? demanda Zek.

—Ah! c'est que l'autre est un gentilhomme plus riche que vous encore sans vous faire tort. Vous gagnez de l'argent, il fait de l'or. Depuis qu'il s'est fixé dans le pays, tous ceux qu'il soigne guérissent. Il habite un château à quelque distance de Buda-Pesth... Et tenez, on ne parle que de lui dans la ville... Figurez-vous... c'est écrit dans les gazettes, paraît-il, sans cela on n'y croirait pas... figurez-vous qu'il possède la puissance de prolonger la vie, et de ressusciter les morts.

—Ressusciter les morts!...

—Je ne sais pas si la chose est expliquée comme cela, mais enfin il empêche de mourir... Il a composé un Elixir qui rejuvenit tous les vieillards, et guérit tous les maux de l'humanité... Demain la cour du vice-roi et tous les gentilshommes de Buda-Pesth seront au château du Danube... Le comte Palma videra un flacon d'Élixir, et a affirmé qu'il redeviendra jeune et beau comme à vingt ans.

—Il se nomme, dis-tu?

—Le comte Palma.

—Je ne connais pas ce nom, dit le Juif, non, je ne le connais pas... Où se trouve le château qu'il habite?

—Vous y parviendrez en suivant les bords du fleuve... Seulement, je vous conseille d'attendre pour lui faire votre visite que l'expérience soit tentée, il ne doit en ce moment recevoir personne.

—Ah! s'écria Zek, on reçoit toujours un père désespéré... Merci, ma fille! prends cette baguette, elle vaut cinq cents ducats. J'aurais payé le double, la révélation et ton conseil... Salomé je te quitte pour une heure au plus... Je me rends chez ce docteur qui guérit tous les malades, chez ce gentilhomme dont la richesse surpasse celle d'un roi! Quelque chose me dit que grâce à lui tu seras sauvée.

—Merci, grand-père, répondit doucement Salomé.

Abraham Zek quitta l'hôtelier et prit le chemin conduisant au château du Danube.

La route se trouvait déjà fort encombrée par les équipages des invités du comte. Zek se glissait entre les chevaux et les carrosses. Il était si maigre, son costume semblait si peu celui d'un millionnaire qu'il n'attira l'attention de personne. La grille du manoir se trouvait ouverte, il la franchit. Comme il la traversait, il entendit un valet du comte dire à un laquais étranger:

—Depuis deux jours le comte Palma est invisible... il travaille là haut... son laboratoire occupe une partie du dernier étage du château.

Abraham gagna le péristyle, gravit l'escalier avec une assurance qui lui épargna les questions, et parvint jusqu'au haut de l'escalier. Une porte de cèdre couverte de marqueterie de fer se trouvait en face de lui.

Evidemment cette porte était celle du laboratoire de l'alchimiste.

S'il frappait, sans doute il ne recevrait pas de réponse. Mieux valait pousser l'audace jusqu'au bout. Après tout, que lui importait une mauvaise réception, il ne songeait qu'à sa fille; de l'homme qu'il voulait voir dépendait le salut de Salomé.

Posant la main sur la clef qui était restée dans la serrure, Zek ouvrit la porte et entra.

—C'est vous, Paulus? demanda le comte.

Mais au lieu de l'accent franc et sonore du jeune homme, ce fut une voix timide et cassée qui répondit:

—Excusez ma hardiesse, Monseigneur.

Palma se retourna vivement la face empourprée de colère. Un étranger violait sa retraite; un profane pénétrait dans son laboratoire. Mais cette expression fit subitement place à la surprise, presque à la stupeur quand il considéra le vieillard qui se tenait courbé devant lui, et reculant jusqu'à la table sur laquelle il s'appuyait:

—Vous! balbutia-t-il, vous!

Ce fut alors seulement que le Juif osa regarder en face le savant dont il attendait la vie de sa fille. La même stupeur qu'il venait d'altérer les traits de Palma se peignit sur les siens. Au lieu de se prévaloir de relations anciennes, il se fit plus humble que jamais.

—Pardonnez-moi! fit-il, pardonnez-moi!

—Vous pardonnez de manquer à une promesse sacrée...

—Oh! je vous le jure, je ne vous cherchais pas. En arrivant ici je croyais, sur la renommée de votre savoir, m'adresser à un docteur plus habile que tous les autres, et en obtenir soit à force d'or, soit par la puissance des larmes d'un père désespéré la guérison de mon unique enfant.

Ne me regardez pas avec ces yeux irrités... Je ne réclame rien, je demande à genoux... J'étais déjà bien vieux lors de notre dernière rencontre... Maintenant j'ai un pied dans la tombe... On affirme que vous avez le pouvoir de renouveler la vie, ce n'est point pour moi que je viens vous implorer... Celui dont l'existence se prolonge subit une plus grande somme de douleurs, voilà tout! Mais une fille, dernier rejeton de ma race! Une ravissante enfant, ma joie et mon espoir...

Le givre a frappé la fleur, l'abeille a piqué le fruit, Salomé se meurt, sauvez-la! sauvez-la!

—Je ne m'occuperai de rien ni de personne avant que ma grande expérience soit faite, dit Palma d'une voix irritée... Ni de votre enfant ni de vous-même!

—Et si elle échouait? fit Zek avec le cri de l'égoïsme.

—Apprenez ceci, maître Abraham, le flacon de cristal que vous voyez renferme la mort ou la vie. Ou il me foudroie ou il me rejuvenit. Si je sors victorieux de l'épreuve, la joie d'avoir réussi me rendra clément; si j'échoue! que m'importe la mort d'autrui puisque je n'aurai pu réussir à me sauver moi-même.

—Vous ne serez point si cruel, fit Zek. Vous appellerez la bonté de Dieu sur vous par un bienfait en faveur d'une innocente créature... Je vous offenserai si je vous offrais de l'or... Moser vous a transmis ses secrets, et vous savez en faire... Je suis riche, et je possède les plus beaux diamants du monde...

Palma plongea la main dans une scie, et en fit ruisseler une pluie étincelante qui retomba sonore dans une coupe d'agate.

—Je m'adresse à votre cœur, à votre cœur seul... Ma fille, rendez-moi ma fille.

—Je vous ai répondu: plus tard!

—Mais elle ne peut attendre un jour une heure; il y a un instant je l'ai crue morte.

—Vous avez entendu mon dernier mot, ajouta le comte, rien ne vaincra ma résolution. Rentrez chez vous... Je verrai votre fille, dans trois jours.

—Cœur de pierre! s'écria Zek en frappant du poing la table sur laquelle se trouvait la fiole de cristal, tu n'as donc jamais senti les douleurs et les joies de la paternité? Je t'ai offert ma fortune pour le salut de mon enfant... Si tu me refuses je suis capable, pour te punir, de tout, même d'un crime, entends-tu, d'un crime...

—Des menaces, maître Zek! souvenez-vous que je puis vous faire jeter hors de ce château par mes valets.

—Oubliez-vous aussi, maître docteur, que je puis leur apprendre d'un mot dans quelle étrange circonstance nous nous sommes connus?... Le passé nous lie aussi bien qu'un pacte avec Satan rive une âme à l'ange du mal... Certains faits équivalent à des malédictions... Vous attendez ici le vice-roi, les plus puissants magnats de Hongrie, et si le Juif qui est là disait un mot, si le vieillard qui n'a plus que le souffle révélait...

—Tais-toi! fit Palma dont une convulsion de colère altéra le visage, tais-toi. Que veux-tu? Que je voie ta fille? J'irai demain, aujourd'hui... retire-toi, et fie-toi à ma promesse...

—Il me faut davantage, répliqua le Juif. Cette parole du docteur aux prodiges m'aurait satisfait il y a deux heures. J'exige mieux du comte Palma...

—Parle.

—Votre château s'emplit des invités qui doivent être témoins de votre métamorphose. Qu'importe un hôte de plus ou de moins au milieu de cette foule... Oh! ne craignez rien, mon costume ne vous fera point rougir, et la beauté de ma fille excitera plus d'une jalousie...

—Vous! ici?

—Pourquoi pas? demanda froidement Abraham Zek. Je me suis assis à la table d'un roi dont je venais de dégrader la couronne. Acceptez vite, croyez-moi. Le moyen que je vous offre concilie tout. Vous saurez bien donner à un enfant un breuvage qui la soutienne, en attendant que vous la guérissiez tout à fait... Je vous fixerai un délai pour me la rendre fraîche, forte et joyeuse... Vous pouvez tout. Vous commandez à la mort, vous faites reculer la vieillesse... Ne me refusez pas, comte Palma, je vous en prie, vous le conseillez.

Ces derniers mots furent prononcés d'une voix bizarre, dans laquelle le commandement se dissimulait mal sous la supplication.

Chose étrange, le Juif redressait maintenant sa taille chancelante, tandis que le comte Palma baissait la tête sur sa poitrine.

—Impossible! murmura-t-il, impossible.

—Retirez ce mot, car moi, je veux! moi, Abraham Zek.

—Vipère, s'écria le comte en s'avançant sur le vieillard. Celui-ci ne bougea pas.

—Une vipère siffle, répliqua-t-il, et on entend ses sifflements; elle pique et sa blessure est mortelle... Encore une fois, comte, je ne vous cherchais pas! N'avez-vous point attaché sur le visage un masque solide... Jéhovah permet qu'au lieu de me trouver en face d'un étranger je rencontre un homme qui me connaît de vieille date... Acceptez la situation qui vous est faite... Je me conformerai à vos désirs... Vous me verrez le plus humble, le plus discret de vos amis... Mais je ne vous quitterai plus, et vous sauvez ma fille...

—La sauver! suis-je certain de me sauver moi-même. Vous ne savez pas quelle terrible expérience je vais tenter... Il se peut que j'échoue misérablement.

—Peut-être, mais vous espérez vainement!

Une pensée terrible jaillit du cerveau de Palma, il alla vers un instrument inconnu composé de fils de métal enroulés, et s'approchant de Zek il parut prêt à réduire en poudre la frêle créature. Mais brusquement il s'arrêta. La générosité l'emporta sur le désir de châtier le Juif de son audace.

—Je cède, fit-il, allez chercher votre fille.

—Que Jéhovah vous protège! dit le vieillard en joignant les mains avec ferveur.

—Chien! fit Palma en repoussant Abraham du pied.

Mais Zek n'entendit point l'insulte, il ne sentit pas la violence. On lui permettait d'amener sa fille dans le château du Danube, sa fille serait sauvée.

A peine eut-il disparu que le comte s'abandonna à l'excès de la rage débordant de son cœur.

—Lui! fit-il, lui, ici! Aujourd'hui! Ah! misérable vieillard, si ma pensée avait pu te foudroyer aussi bien que cette fiole est capable de rendre la jeunesse tu ne serais pas sorti vivant de cette chambre! Par quel hasard, quel enchaînement de circonstances, faut-il que ce fantôme se dresse devant moi, et me rappelle le passé, quand tout concourt à l'effacement de ma mémoire! Malédiction! Il me semble maintenant que rien ne saurait réussir. Je succomberai sous la tâche acceptée; je tomberai vaincu dans une lutte au-devant de laquelle je marche... En face de ceux que je convoquais pour être témoins de mon triomphe... Ah! plutôt que de subir cette humiliation, je boirai le poison contenu dans ces fioles, et j'en finirai avec une existence qui, tant de fois, me paraît pesante...

Palma plongea la tête dans ses mains, et demeura muet, en proie à un découragement dont nul n'aurait pu sonder la profondeur.

Plus d'une heure se passa de la sorte; Palma ne paraissait se souvenir ni de ses hôtes ni des fêtes annoncées pour le lendemain. Une préoccupation dominait en ce moment toutes les autres: la prochaine arrivée du Juif et de sa fille au château.

Sans doute Palma ferait l'impossible pour sauver Salomé, mais le résultat peut trahir les volontés les plus fermes, déconcertant les projets les mieux arrêtés. Cette homme et cet enfant entraveraient-ils sa carrière à l'heure où elle promettait d'être si belle?

Tandis que le comte s'abandonnait à une inquiétude pleine d'angoisse, Paulus, sans frapper à la porte du laboratoire, y pénétra puis s'approchant rapidement du comte il lui toucha légèrement l'épaule.

—Laissez-moi! s'écria Palma, laissez-moi! soyez à jamais muet et damné!

Il se leva, et ses yeux hagards se fixant sur Paulus, il demeura

quelque temps sans le reconnaître puis voyant devant lui l'être qu'il aimait le plus au monde, il prononça son nom avec une sorte de sanglot.

VI
AVANT LA FÊTE

—C'est toi, mon enfant! dit le comte en serrant Paulus dans ses bras. Jamais tu ne viens plus à propos pour ton maître et ton ami. Les démons s'enfuient devant les bons anges. J'avais besoin de te voir, de m'entretenir avec toi.

—Ne pensiez-vous point que je viendrais vous rendre compte de ce qui se passe? Les invités arrivent au château, j'ai dû pourvoir à tout, et je pense l'avoir fait de façon à vous satisfaire.

—Le manoir est-il donc rempli? demanda le comte avec une certaine inquiétude.

—Il ne reste plus une chambre à donner.

—Il en faut deux, cependant; deux, entends-tu, Paulus?

—S'agit-il de gens d'une haute condition?

—Il s'agit d'un misérable Juif. Le comte s'arrêta, comprenant que Paulus pouvait être surpris que son maître admit chez lui un homme qu'il tenait en dédain.

—Quand je dis "misérable Juif", reprit-il, je songe seulement à sa religion. Zek possède des trésors immenses, et jouit comme négociant d'une haute considération, j'ai promis de soigner sa fille qui est fort malade.

—Alors, maître, disposez de mon appartement particulier.

—Et toi?

—Oh! moi! songerai-je à dormir durant la nuit prochaine? Je souhaite ne vous point quitter, non pas afin d'entretenir la confiance dans votre âme, mais pour vous témoigner mieux ma tendresse, ma gratitude et mon respect.

—Ah! Paulus! dit le comte, j'ai plus besoin d'amour que de respect et de reconnaissance.

—Eh! ne savez-vous point combien vous m'êtes cher? Je vous dois le pain de mon âme, la vie de mon intelligence. Sans vous, que serais-je? Chevrier dans les Abruzzes j'aurais langui en proie à un mal inconnu, car je sens qu'en dépit d'une condition inférieure mes vœux se seraient fixés au delà. Vous m'avez fait instruire, vous me chérissez...

—Tais-toi! dit le comte en pressant nerveusement le bras du jeune homme, tais-toi, tes paroles me causent un mal que tu ne saurais comprendre. Enfin, tu dis vrai, tu es instruit, le monde s'ouvre devant toi d'une façon brillante, et tu seras riche, plus riche que tu ne l'auras jamais été si...

—Si Dieu ne vous eût envoyé sur ma route...

—Dans l'avenir, rien ne manquera à ta félicité, Paulus; j'ai juré à Dieu de réaliser ton bonheur, je tiendrai cette promesse... Mais toi, gardes-tu bien à l'égard de ton vieil ami une confiance absolue? Tu comptes vingt-deux ans, Paulus... La science et les arts ne semblent plus te suffire... Les rêves de ta jeunesse battent des ailes au fond de ton cœur... N'a-t-il point passé devant toi une jeune fille dont le souvenir te charme? Tu rougis, Paulus... Pourquoi rougir, mon enfant... Quoi de plus naturel que de voir les regards du jeune homme se tourner vers la vierge pure... Celle que tu aimes, Paulus, je te le jure de la donner...

—Vous, mon ami, mon père!

—Moi! répéta Palma grave.

Il reprit un moment après.

—Ta l'as dit, c'est le protecteur, le père qui te fait maintenant cette promesse... Dans deux jours combien la situation sera nouvelle entre nous... Je garderai pour toi des sentiments identiques, un cœur semblable, mais extérieurement j'aurai les cheveux noirs comme les tiens; mon regard aura retrouvé le rayonnement de la jeunesse; mes membres l'agilité et la force...

Tu m'appelleras alors ton compagnon, ton frère. Et je te redemanderai alors la confiance que ton silence me fait aujourd'hui.

—Ah! maître! depuis longtemps je vous aurais avoué...

—Chut, Paulus! j'ai encore des cheveux blancs... Attends encore, puisque tu as tant tardé. Oh! si tu savais avec quelle force de volonté j'appelle la rénovation qui va s'opérer en moi! Être jeune et beau! Avoir vingt ans! Tu n'apprécies point ces trésors parce que tu les possèdes Paulus. Celui qui les a perdus ne cesse de les regretter... Quelle vie nouvelle et magnifique va devenir la nôtre. Je ne t'ai point encore assez aimé! J'ai trop à te

Les Enfants pleurent pour avoir du

CASTORIA.

payer, à toi qui as pour moi remplacé Bianca et Mario...

Ces deux noms rappelleront la tristesse dans son âme, il resta un instant rêveur puis il reprit: —Si j'échoue, tu trouveras entre les mains du baron Samper le testament écrit il y a dix mois; je n'y puis, je n'y veux rien changer.

—Maître!

—Je dois tout prévoir, mon enfant! Si je réussis, dès le lendemain je te crée une situation indépendante, je te donne un état de maison, des chevaux et des carrosses à toi, et tu pourras devenir le mari de celle que tu aimes... Demain! qui me dira que je serai demain! Peut-être serai-je retombé du haut de mes rêves comme leare! peut-être au contraire le monde entier connaîtra-t-il mon nom. Alors, nul ne m'égallera. Je verrai à mes pieds les hommes les plus puissants, les rois eux-mêmes... Palma régnera sur l'univers, Palma égalera Dieu puisqu'il aura bouleversé les lois de la nature... Fou que je suis! le ciel permet-il à un homme de pénétrer si avant dans les arcanes sacrés? Les manuscrits des mages ne m'ont-ils point trompé? Ai-je observé leurs prescriptions? Je ne saurais le mot de cette énigme qu'à l'heure où il sera trop tard pour renoncer à mon épreuve...

—Écoute bien, toi, mon fils, mon héritier, mes suprêmes instructions et mes derniers ordres... Ce n'est point dans ce laboratoire que je prendrai le breuvage capable de renouveler en moi les sources de la vie, mais dans le cabinet de travail voisin de ma chambre... Je quitterai le salon où seront réunis mes invités, vers minuit... J'estime qu'une demi-heure sera nécessaire afin que l'Élixir opère son effet... Si au bout d'une heure, tu ne me voyais point revenir, pénétre chez moi, et cherche si mon cœur bat encore... Si je meurs tu me pleureras. Ce que je vais tenter est tellement en dehors des choses connues et possibles que je veux te mettre plus que tout autre en garde contre le doute... Qui sait si dans le jeune homme qui te sourit demain tu reconnaîtras ton vieux maître!

—Ah! fit Paulus, mon cœur ne me trompera pas!

—Joins à ce témoignage celui de tes yeux, mon enfant.

Palma releva la large manche de sa robe de chambre, puis il saisit un poignard, et avant que Paulus pût s'y opposer il se fit une blessure assez longue, mais peu profonde.

—Ne crains rien! dit-il en regardant au cri d'angoisse du jeune homme; grâce à la liqueur avec laquelle je laverai cette blessure, elle sera demain entièrement fermée... Mais la cicatrice restera survivant au rejuvenissement du corps... Si donc tu te sentais jamais pris de doute cherche cette trace.

La blessure de Palma se trouvait déjà bandée, et la manche de sa robe la dérobait à la vue de Paulus. Pendant une heure encore le comte s'entretenait avec son jeune compagnon d'une façon touchante. Jamais il n'avait laissé de la sorte déborder la tendresse de son cœur, et Paulus se sentait l'âme à la fois pénétrée de pitié et de tendresse. En dépit de la science de son maître, il redoutait de le voir échouer, et Palma l'avait dit, il s'agissait de vie ou de mort.

Quand il s'aperçut de l'anxiété de Paulus, le comte s'efforça de le rassurer, puis de nouveau l'attirant sur sa poitrine:

—Quitte-moi maintenant, mon enfant, va remplir tes devoirs envers nos hôtes, et que leur réception soit digne du comte Palma.

Paulus poussa un soupir, baïsa la main de son protecteur et quitta le laboratoire.

A Continuer

No 119—La toux cesse

C'est étonnant, c'est pénible, une toux persistante. On la fait cesser en prenant le BAUME RHUMAL.

"LE PASSE-TEMPS"

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour les professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, d'alto, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c. le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau du CANADA-FRANÇAIS au J. E. Belair, éditeur, 5, St-Gabriel, Montréal.

CHÉRISSER TOUTES VOS DOULEURS AVEC LE

Pain-Killer

Qui veut à lui seul une boîte de remède. Guérison simple, sûre et rapide des CRAMPES, de la DIARRHÉE, de la TOUX, du RHUME, de la NEURALGIE, de la

Boutilles de 25 et de 50 cts. Diffusées dans toutes les contrées.

ACHETEZ LE PARTI VÉRITABLE, celui de PERRY DAVIS.



VIN ST MICHEL

Tonique Parfait, Stimulant Énergique, Reconstituant Nutritif, Apéritif Exquis.

Pour les Hommes de Profession et les Hommes d'affaires

qui sont absorbés fatalement par leurs occupations, par le souci des affaires, par les travaux fatigants de la vie sédentaire, l'usage du

VIN ST MICHEL

est nécessaire. Car il excite l'appétit, rend la digestion facile, purifie et enrichit le sang, ranime et ravive l'esprit, réveille l'imagination, éclaircit le cerveau et lui donne la force nécessaire pour résister longtemps à un travail assidu sans éprouver la moindre fatigue.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les États-Unis.

Ce qu'il faut aux nouveaux mariés.

Nous avons tous les articles nécessaires pour votre ameublement de maison, et nous invitons spécialement les nouveaux mariés à venir faire une visite à notre magasin.

Nous avons la plus grande nouveauté possible d'articles de ménage, aux prix les plus bas et à conditions faciles. Venez nous voir avant de vous adresser ailleurs.



O. LANGLOIS

Nos. 49 et 51 rue Richelieu, St-Jean.

Ouverture des Classes!

A l'occasion de l'ouverture prochaine des classes, un stock complet de...

Livres

et autres articles nécessaires aux maisons d'éducation et aux élèves, ont été reçus et seront vendus

Aux plus Bas Prix.

En Gros et en Détail

Chez **ED. ARPIN,**

St-Jean, P.Q.



Si votre fournisseur ne le peut pas, nous le pouvons.

Il y a autant de nuances du "Protecteur de Jupe Corticelli" qu'il y en a d'étoffes à robes. Si votre fournisseur ne peut pas appareiller votre robe, vous pouvez obtenir la nuance convenable en envoyant un échantillon avec 20 cents à

Corticelli
Corticelli Silk Co.
MONTREAL, Que.

F. BOUCHER,

Nos. 99 & 103 rue Champlain (Bloc Dandurand) ST. JEAN, P.Q.

Grand Assortiment de Chaussures

POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

Chaussures sur commande

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES

Les temps sont durs. J'écoulerai mon stock au prix coûtant durant tout le mois. Hâtez-vous de venir me faire une visite. Profitez de l'occasion.

F. BOUCHER.

PERSÉVÉREZ ET VOUS SEREZ RÉCOMPENSÉES

Les maladies qui durent des mois et des années ne peuvent pas être guéries en quelques jours ni même en quelques semaines.

Il faut avoir la persévérance et la patience nécessaire.

Nous parlons ainsi parce que nous savons que les femmes sont prêtes à se décourager trop vite.

Des femmes se sont guéries avec quelques boîtes seulement de Pilules Rouges, mais à d'autres, il en faut plus, car elles souffrent depuis longtemps et ce serait folie de les abandonner trop tôt.

Il faut proportionner la durée du traitement à la longueur de la maladie. Si vous réfléchissez un peu, vous verrez qu'un traitement d'une semaine ou deux ne peut guérir des maladies qui durent depuis des mois et des années.

Vous guérirez certainement si vous prenez les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine avec persévérance. Nous en avons la certitude absolue car elles ont guéri bien des femmes qui souffraient depuis longtemps, vivaient sans espoir de ne jamais revenir à la santé et qui, aujourd'hui, nous remercient et sont heureuses de nous donner leur témoignage, afin de faire connaître ce qu'elles ont souffert et le bien que les Pilules Rouges ont fait pour elles.

Soyez persévérantes et vous serez récompensées.

Témoignage de MADEMOISELLE DENIS:

"En suivant les instructions des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine et en prenant les Pilules Rouges, je me suis complètement guérie d'une maladie dont j'étais atteinte depuis longtemps et que rien jusqu'à ce temps, n'avait pu soulager. J'avais toujours mal à la tête. J'avais des points de côté et j'étais faible et toujours découragée. Le moindre ouvrage que je faisais me fatiguait beaucoup. Je dormais mal la nuit et mes vives dégradaient aussi très mal."

"Les Pilules Rouges, en me donnant des forces, me guérirent bien vite de mes maux. Elles me donnèrent l'appétit, et de plus, les forces nécessaires pour vaquer à mes occupations et faire mon ouvrage sans fatigue. Au lieu de toujours souffrir du mal de tête, de points de côté et de toutes les douleurs qu'entraîne la faiblesse du sang, je suis forte et robuste, et malgré que je n'aie pas pris de Pilules Rouges depuis longtemps, je jouis encore d'une parfaite santé."

"Je dois beaucoup de reconnaissance aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car ce sont eux qui m'ont sauvé la vie."

DELLE PAMELA DENIS,

"Rigaud,

"P. Q."

Témoignage de MADAME GAGNON:

"Je souffrais du mal de tête depuis douze ans lorsque je commençai à prendre les Pilules Rouges. A tous les mois, ce mal de tête m'affaiblissait tellement que j'étais obligée de prendre le lit pour une couple de jours. J'étais pâle et faible. Il m'était presque impossible de travailler, car je ne pouvais soutenir la chaleur sans avoir mal à la tête."

"A part cela, je souffrais aussi de points de côté, de troubles avec mon urine, de manque d'appétit et de grande faiblesse du sang. Dès la deuxième boîte de Pilules Rouges que je pris, je commençai à ressentir du mieux. Mes forces me revinrent; mon appétit devint meilleur. Je dormis mieux la nuit et je pus faire mon ouvrage avec moins de fatigue."

"J'ai pris les Pilules Rouges pendant neuf mois sans arrêter et après avoir souffert d'une maladie que rien n'avait pu guérir, pendant onze ans, je suis maintenant heureuse de pouvoir dire que les Pilules Rouges m'ont guérie complètement de mes maux. Je n'ai plus mal à la tête. Je suis forte et courageuse et je conseille beaucoup aux femmes qui souffrent d'être malades et découragées, de prendre les Pilules Rouges et de les prendre assez longtemps, étant bien certaine qu'elles obtiendront soulagement et guérison à leurs maux."

"DAME JOSEPH GAGNON,

"Jackman, Maine."

Les Pilules Rouges réconfortent le système et enrichissent le sang. Elles aident à la digestion, guérissent la faiblesse féminine, enraient les troubles du retour de l'âge et sont bonnes pour les jeunes filles comme pour les femmes âgées.

Elles donnent de la force à la femme faible et en ce faisant elles sont un préservatif contre le mal de tête.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: **PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.**

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.

FAC-SIMILE DU PAQUET.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres, données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50 envoyées par la maille au Canada et aux Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dept. Médical, No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL

CONDOLEANCES — (Suite)

A L'OCCASION DE LA MORT DE L'HON. M. MARCHAND

M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, a câblé la dépêche suivante au consul de France, à Montréal:

Paris, 1er octobre.

Veuillez bien assurer le Lieutenant-gouverneur et le gouvernement de la province de Québec de la part sincère que le gouvernement de la République prend à la perte que le Canada vient d'éprouver dans la personne de monsieur Marchand.

Je vous prie d'adresser également à la famille du défunt l'expression de mes condoléances.

DELCASSE,

Ministre des Affaires Etrangères

St-Hilaire 1 octobre 1900

A une assemblée du conseil municipal de la paroisse de St-Hilaire, comté de Rouville, tenue le premier du courant et présidée par M. Joseph Minette, maire de cette paroisse, les résolutions suivantes de condoléances ont été adoptées à l'occasion de la mort de l'hon. F. G. Marchand:

"Sur proposition de M. Louis Ha-

mel, secondé par MM. H. Brodeur, L. Lamotte, A. Millier et J. Authier, il a été résolu que les membres de ce conseil ont appris avec un vif regret la mort de l'hon. M. Marchand, dont la carrière fut sans reproche, et dont toutes les énergies et les talents ont été exclusivement déployés pour le bien et la prospérité de la province de Québec."

Il a été de plus unanimement résolu de donner communication des présentes aux journaux par l'entremise desquels nous adressons à la famille éplorée de notre ancien premier ministre l'expression de nos plus vives sympathies dans le deuil profond qui l'afflige."

J. E. M. DESROCHERS,
Secrétaire-trésorier.

Saint-Valentin

A une session régulière du conseil municipal de la paroisse de Saint-Valentin, dans le comté de Saint-Jean, tenue vendredi, le cinq octobre courant, à laquelle session étaient présents M. Emilien Grégoire, maire du dit conseil, MM. Pierre V. Bourassa, Elie Languet et Daphné Grégoire, tous membres de ce conseil et formant quorum; le secrétaire étant aussi présent.

Il est proposé par M. Daphné Gré-

goire, secondé par M. Pierre V. Bourassa, et résolu unanimement:

Que ce conseil désire exprimer ses plus profondes regrets pour la perte irréparable que vient d'éprouver la province de Québec, et le comté de Saint-Jean en particulier, par la mort de l'honorable Félix Gabriel Marchand, son premier ministre, et le député de ce comté qu'il a représenté pendant trente-trois ans avec autant d'habileté que de dignité."

Que pendant sa longue carrière d'homme public, l'honorable M. Marchand, par son patriotisme éclairé, ses rares aptitudes d'homme d'Etat, son dévouement illimité à l'intérêt public, sa grande intégrité, sa droiture et son esprit de justice, sa courtoisie et son affabilité proverbiale, a su s'acquiescer et se consacrer toujours le respect, la confiance, l'estime et la haute considération non-seulement de ses amis mais même de ses adversaires politiques."

Que ce conseil offre ses plus sincères condoléances à l'épouse et à la famille éplorée de l'illustre défunt.

Que copie des présentes résolutions soit transmise à la famille ainsi qu'à la presse.

(Signé)

EMILIEN GRÉGOIRE, Maire.
J. B. DEMERS, Sec.-trés.

LES CLUBS DE MONTREAL

CLUB LEBELLIER

A une séance du club Lebellier, qui a eu lieu le deux octobre, il fut proposé par M. J. O. Lamont secondé par M. E. O'Leary:

Que le club Lebellier a appris avec une vive douleur la mort de l'honorable M. F. G. Marchand, premier ministre de la province de Québec; que ce club considère comme une perte irréparable la disparition prématurée de la scène politique d'un des citoyens les plus intègres et les plus illustres de la province de Québec; qu'il offre en cette circonstance à la famille éplorée, l'expression la plus sincère de ses sympathies dans le malheur qui vient de la frapper.

CLUB CHÉNIER

A une assemblée du club Chénier tenue le 26 septembre, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

Proposé par MM. A. B. Collin, F. X. Bessette, Henry Courtois, C. Thibault, A. Desroches, secondé par le Dr G. E. Roy, le Dr J. P. Marin, le Dr B. Bonnier, J. Rémiard, que les membres du club Chénier ont appris avec douleur la mort du premier ministre de la province de Québec, l'honorable Félix Gabriel Marchand; qu'ils déplorent la perte de ce citoyen distingué, de ce politique probe et de ce libéral convaincu.

CLUB LAURIER

A une assemblée du club Laurier, tenue le 26 septembre, il est proposé par MM. E. A. B. Ladouceur, Pierre Leclerc, F. Guibord et Louis Daigneault, secondé par MM. A. N. Monast, A. L. Gareau, David Sincennes et P. Gedon:

"Que les membres du club Laurier, ont appris avec des sentiments de profonde douleur pour eux et de vive sympathie pour la famille du défunt, et pour la province de Québec toute entière, la mort de l'hon. F. G. Marchand, premier ministre de notre chère province;

"Que le club Laurier a toujours nourri le plus grand respect et accordé la plus grande confiance à l'homme illustre qui vient de disparaître, et que ce club reconnaît que la province de Québec perd en lui un politicien sans tache, un homme de travail d'une rare valeur, d'une énergie difficile à vaincre et d'une probité à toute épreuve;

"Que le club Laurier reconnaît en outre que l'hon. F. G. Marchand était, non-seulement un homme d'Etat, que la jeunesse du pays devrait s'inspirer pour modèle, mais encore un citoyen d'une honnêteté proverbiale, un notaire savant et éclairé sur toutes les affaires concernant sa profession, un brave militaire aux jours pénibles de notre histoire, un homme de lettres dont les œuvres resteront pour faire honneur à la littérature canadienne, et, par-dessus tout, un époux et un père aux qualités d'âme et de cœur inattaquables;

"Que le club Laurier sympathise tout particulièrement avec les électeurs du vieux comté de St-Jean, qui perdent en l'hon. M. Marchand, celui qui les a si bien représentés depuis 1867;

"Qu'en conséquence, le club Laurier se joint avec empressement à la famille du défunt et au pays tout entier pour pleurer amèrement le grand homme qui vient de s'endormir pour toujours après une carrière vaste et brillamment remplie."

Résolu: "Que le club Laurier porte le deuil pendant un mois comme marque de respect pour l'illustre défunt."

Il est proposé par E. Girard, O. Charbonneau, J. A. Jodoin, E. Patry, M. Joly, R. Charbonneau, P. N. Gauvreau et S. Gervais, secondé par E. Préfontaine, L. P. Lafortune, O. Davenport, M. Marcoux, J. Bissonnette:

"Que copie des présentes soit transmise à la famille du défunt et aux journaux;

"Qu'en signe de respect et de deuil, le club Laurier soit représenté par quelques-uns de ses officiers aux funérailles du grand disparu."

CLUB LIBÉRAL DES ENTREPRENEURS

Le club Libéral des Entrepreneurs à sa séance du 26 septembre, a passé des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de l'hon. F. G. Marchand, premier ministre de la province de Québec.

QUELLE HISTOIRE IL RA- CONTE

Si votre miroir vous montre un teint dans un mauvais état, jaune et maladif, un regard trouble, des taches et pustules sur la peau, votre foie est affecté; mais les pilules New Life du Dr King régularisent l'action du foie, purifient le sang, et donnent un teint rose et pur. Soulez 25 cents chez tous les pharmaciens.

No 118—Comparaison impossible

Le BAUME RHUMAL ne coûte que 25c la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.

—Il ne suffit pas qu'une personne se présente chez vous avec quelques verres de lunettes, pour qu'elle soit compétente dans l'essai de la vue. Il ne suffit pas non plus, d'avoir quelques appareils dont se servent les opticiens, mais il faut de plus connaître la théorie et avoir la pratique pour être compétent en cette matière.

Nous examinons la vue gratuitement et recommandons les lunettes quand elles sont nécessaires seulement. J. P. Meunier, bijoutier et opticien gradué, St-Jean, P.Q., à l'enseigne du gros jonc d'or.

LES TRIBUTS FLORAUX

Un grand nombre de tributs floraux ont été déposés dans la chambre mortuaire.

Remarqués entr'autres: une grosse couronne de fleurs avec étoile au centre portant l'inscription: la cité de Québec.

Une croix, J. S. Beland, "With condolences."

Une croix, Alphonse Morin, "Avec les plus sincères sympathies."

Une couronne, M. et Mme Gus Langelier, "Avec sympathies."

Un orfèvre, M. et Mme Puyjalot, "Hommage de profonds regrets et de respectueuses sympathies."

Une couronne, hon. Thos. Duffy, "Deepest sympathies."

Une croix de fleurs, M. et Mme Ernest Pacaud et Mlle Pacaud.

Une harpe, M. et Mme E. Z. Paradis.

Une couronne, M. et Mme L. Auguste Carrier, "Avec nos sincères sympathies."

Une couronne, M. et Mme Chrysostome Langelier et Mlle Langelier, "Sincères condoléances."

Une croix, le lieutenant-gouverneur Jetté, "Profondes sympathies."

Une croix, la province d'Ontario, "Deepest regrets."

Un orfèvre, avec l'inscription "Repos", l'hon. Jos. Sheehy.

Une croix de fleurs, hon. juge A. N. Charland.

Une bannière de fleurs, l'honorable M. Arthur Paquet.

Les secrétaires particuliers des différents ministres ont envoyé un magnifique tribut floral, sous la forme d'un coussin, qui a été déposé dans la chambre mortuaire.

Lieutenant-gouverneur et Mme Jetté, grande couronne; Cité de Montréal, grand coussin; Ecole Normale J. C. Montréal, grand coussin; Conseil législatif, grande couronne; A. Falardeau, Arsène Collins et Geo. Dubois, croix; Cité de Québec, grande couronne; députés de la province de Québec, chaise vide; province d'Ontario, croix; Mme Barroughs, croix; Mlle Dionne, croix; hon. M. et Mme Flynn, croix; M. et Mme Gaudry, croix; L. N. Pataud, croix; Club Libéral de St-Jean, croix; hon. Jos. Sheehy, coussin; les notaires de St-Jean, P. Q., O. Desmarais, J. P. Cooke, J. A. C. Madore, H. J. Cloran, P. W. Hibbard, Camille Piché, J. A. Drouin, portes fleurs; province de la Nouvelle-Ecosse, croix; sir W. Laurier, croix; hon. J. I. Tarte, ancre; M. et Mme E. J. Paradis, lyre; M. et Mme mademoiselle E. Pacaud, croix; M. et madame G. A. Langelier, croix; députés libéraux de Montréal, grande croix; le Club National, Montréal, grand ancre; M. et madame mademoiselle C. Langelier; sénateur Paquet, grande bannière; membres du service civil, croix; ministres, coussin; orateurs et députés de l'Assemblée législative, couronne; libéraux de Joliette, grande couronne; secrétaires particuliers, coussin; L. P. Brodeur, ancre; M. et madame L. A. Vallée, A. Malouin, M. P. C. Langelier, A. Robitaille et C. Roy, croix; hon. M. Duffy, croix; Alphonse Morin, major et madame Fages, Bouquet; M. et Mme L. A. Carrier, couronne.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les tablettes "Laxative Broom Quinine". Tous les rhumes, toux, grippe, etc., sont guéris en 24 heures. La signature E. W. Grove est sur chaque boîte.

—Un stock immense de vaisselle, verreries, lampes, etc., a été reçu cette semaine chez E. Arpin, pour être vendu à bon marché.

—Pour votre approvisionnement de charbon allez chez M. D. Godin, 149 rue Richelieu St-Jean.



MEN CURED FREE.

On a découvert un remède qui a obtenu les plus grands succès pour la faiblesse sexuelle, la neurasthénie, l'impotence, le rétrécissement des urines, la débilité nerveuse, la perte de virilité, les troubles nocturnes, les écoulements précurseurs, et tous les autres résultats de l'abus du système. Il guérit l'impotente qui a dû renoncer à la vie conjugale, et donne à l'homme sa virilité et son énergie. Le remède qui a fait cette merveilleuse découverte est un remède. Il enverra, en conséquence, la recette enseignant quels ingrédients employer de sorte que tous les hommes puissent se guérir eux-mêmes, presque pour rien. Il ne coûte rien de le recevoir, et tout ce qu'il faut le recevoir est d'envoyer son nom et son adresse à E. W. Knapp, M. D., 2154 Hull Bldg., Detroit, Mich., demandant la recette gratuite annoncée dans ce journal. C'est une offre généreuse et tous les hommes devraient se réjouir d'avoir une si bonne chance de se guérir.



ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURETÉ ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les surdités-muets de naissance sont incurables. Les surdités acquises cessent instantanément. Deservez votre cas. Examinez et conseillez gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas. 396 La Salle Ave., Dr. Dalton's Aural Institute, CHICAGO, ILL.

Book's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les maux de gorge, maux de tête, toux, etc. Médecins, demandez à votre pharmacien le Book's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autre, car tous les mélanges, pilules et élixirs sont dangereux. Prix, 25c. la boîte; 50c. la douzaine plus 10c. de la boîte. No. 1 et 2 envoyés sur réception du prix et de deux coupons de la The Book Company, Windsor, Ont.

Les Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par les pharmaciens responsables au Canada. Les Nos 1 et 2 sont vendus à St-Jean par M. Wight & Co., et le Dr N. A. Baillair, pharmacien.

Qu'est-ce que

CASTORIA

Le Castoria est un remède pour les Bébés et les Enfants. Le Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de Castor, Parégorique, Gouttes et Sirops Calmants. Il ne contient ni Opium, ni Morphine ni aucune autre substance Narcotique. Il est agréable au goût. Vá que des Millions de Mères s'en servent depuis trente ans, c'est une preuve suffisante de son efficacité. Le Castoria détruit les vers et calme les Indispositions Fiévreuses. Il guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage des maladies causées pendant la Dentition, guérit la Constipation et la Flatuosité. Le Castoria s'assimile la Nourriture, règle l'Estomac et les Intestins des Bébés et Enfants, donnant un sommeil naturel et bon pour la santé. Le Castoria est la Panacée des Enfants—L'Ami des Mères.

Castoria.

"Le Castoria convient si bien aux enfants, que je le recommande comme étant supérieur à n'importe quelle prescription que je connaisse."

H. A. ARCHER, M. D. Brooklyn, N. Y.

Castoria.

"Le Castoria est un excellent remède pour les enfants. Les mères m'ont à maintes reprises parlé de son bon effet sur leurs enfants."

Dr. G. C. OSGOOD, Lowell, Mass.

LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE

Chas. H. Fletcher
PARAIT SUR CHAQUE ENVELOPPE.



BIERE —ET— PORTER

DE
JOHN LABATT
LONDON

LES MEILLEURS BREUVAGES

Ont obtenu la plus Haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassent, sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MEDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.

F. ARPIN, Seul agent à MARIEVILLE

ON DEMANDE: deux femmes, possédant les meilleurs références pour vendre une marchandise payante, dans les villes et les campagnes. Des conditions avantageuses seront faites aux personnes complètes. S'adresser au bureau du CANADA-FRANÇAIS.

Prix actuel du Charbon

CHESTNUT.....	\$5.55
STOVE.....	5.50
EGG.....	5.25
GRATE.....	5.50
CHARBON DE FORGE.....	6.00
CHARBON MOU.....	6.00

D. GODIN

Commerçant de Charbon, Bois, Poin, Grain, Fleur et Provisions.
149 Rue Richelieu,
ST-JEAN, P.Q.
TELEPHONE BELLE, 29.

D. McEVERS & CIE, COURTIERS

BATISSE DU STOCK EXCHANGE, MONTREAL.
Nous achetons et vendons les Stocks Américains (New York) et le coton et le blé.
COMMISSION 1 p.c.

Fils directs avec New York et toutes les facilités requises pour la promptie exécution des commandes.
Correspondance sollicitée.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

Any one sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Patent agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly, Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers. Munn & Co., 36 Broadway, New York. Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.

GRANDE EXCITATION A ST-JEAN

Au sujet d'un certificat donné par les pharmaciens de St-Jean.

Nous soussignés garantissons qu'en prenant 6 bouteilles du remède de Smith pour le rhumatisme et les rhogones, l'on se guérit de n'importe quel cas de rhumatisme ou de maladie des rhogones, quand même cette maladie existerait depuis longtemps.

Dans le cas où une personne employant ce remède ne serait pas guérie, elle n'aura qu'à nous présenter sa prescription assermentée faite devant un juge de paix, certifiant qu'elle n'a pas été soulagée par ce remède et nous lui remettrons son argent.

Nous garantissons que par l'usage de deux bouteilles du sirop indien de Smith pour la toux, de guérir l'importer quel cas de croup ou rhume, excepté la constipation. Wm. Smith, propriétaire et seul agent pour le Canada et les Etats-Unis.

Venus par tous les pharmaciens et garants par Wight & Co., pharmaciens, St-Jean, P. Q.



LA COMPAGNIE DE NAVIGATION

Richelieu & Ontario

La ligne qui suit le plus beau parcours d'Amerique.

DEPUIS NIAGARA JUSQU'A LA MER.

Ses steamers, magnifiques et spécialement construits pour le trajet qu'ils ont à faire, partent de Toronto tous les jours (excepté le dimanche) à destination de BOSTON, KINGSFORD, CLAYTON, GANANOQUE, et autres ports sur leur chemin; passent par les mille lacs (la Vénus américaine) sautent les rapides du St-Laurent et se rendent à Montréal où les passagers sont transférés dans d'autres bateaux qui les conduisent à Québec, à Murray Bay et à l'écluse de la Saguenay.

Les steamers confortables, en fer, "Hamilton" et "Algeria" font chacun un voyage par semaine entre Hamilton, Toronto et Montréal, passant par la baie du district de Quinte.

HOTELS: — Le "Manoir Richelieu" à Murray Bay, Qué.
Le "Tadoussac" à Tadoussac, Qué.
Pour renseignements s'adresser à THOS. HENRY, Gérant du Traqué.

HOTEL RIENDEAU MONTREAL.

La maison par excellence pour les touristes nationaux et étrangers. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice de Montréal.

A quelques pas des bâteaux et des gares de chemins de fer.

55 & 59 PLACE JACQUES-CARTIER
JOS. RIENDEAU

